sur cyberpresse.ca

BRUNET
Réagissez aux propos de notre blogueur Alain Brunet sur **cyberpresse.ca/brunet**

SORTIES
Sorties culturelles en vue ? Faites vos choix sur **cyberpresse.ca/calendrier**

ARTS ET SPECTACLES



MUSIQUEPLUS
UN TOURNANT CRUCIAL
PAGES 2 ET 3

ALANIS MORISSETTE
CONFESSIONS SUR UNE PISTE DE DANSE
PAGE 4

ANDRÉ SAUVÉ
DRÔLE DE BIBITTE !
PAGE 16



MES AÏEUX

Patrimoine urbain

Plus engagé que jamais dans la restauration patrimoniale, le groupe Mes Aïeux nous revient avec un cinquième album aux couleurs du métro de Montréal. Avec sa pochette illustrée par le bédéiste Michel Rabagliati, *La ligne orange* nous entraîne du Forum au Stade olympique en passant par le Grand Antonio. Entrevue de Nathalie Petrowski avec un groupe qui n'en finit plus de se réinventer. **À lire en pages 10 et 11.**

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



Desjardins
PRÉSENTE
LE LOUVRE À QUÉBEC
JUSQU'AU 26 OCTOBRE 2008
SEULEMENT 23 JOURS
AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC
lelouvreaquebec.com
LOUVRE
Fêtons nos 400 ans !
Rio Tinto Alcan
PARTENAIRE DE LA PROGRAMMATION 2008
Bureau de la Capitale-Nationale Québec
Québec Office du tourisme de Québec
RADIO-CANADA TÉLÉVISION
rockdétente
LOEWS LE CONCORDE QUÉBEC HÔTEL OFFICIEL
Panneau du mausolée de Selim II (détail), vers 1577, Iznik (Turquie). Céramique siliceuse, décor peint sur engobe, sous glaçure transparente. Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam. Photo : RMN / © Jean-Gilles Berizzi.
3559666A

ARTS ET SPECTACLES

Junk de luxe



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Un menu télévisuel équilibré se compose toujours d'une entrée légère (un quiz, un téléroman), d'un plat de résistance (un documentaire, une série lourde) et d'un dessert calorifique (*110 %*, le *show* de Denis Lévesque).

Mais souvent, même après trois services, on a encore petit creux, on développe un goût maladif pour de la malbouffe télévisuelle. On zyeute alors chez *Occupation double*. On espionne dans le *Loft*. On dévore des *soaps* d'après-midi. On se pâme devant un oreiller Yubisaki de luxe à la Boutique TVA.

Ces temps-ci, je comble ma fringale de télé-bonbon avec de la « junk de luxe », soit *Gossip Girl*. La superficialité, le luxe et le vide intellectuel n'y ont jamais été aussi bien emballés. Vraiment, c'est du crack télévisuel. On y devient accro comme ça (bruit de claquement de doigts). Puis, on augmente dangereusement les doses, on se sent souillé et, après un marathon de 24 heures sans cligner de l'oeil, on jure de ne plus jamais recommencer. En vain.

Ces temps-ci, je comble ma fringale de télé-bonbon avec « Gossip Girl ». La superficialité, le luxe et le vide intellectuel n'y ont jamais été aussi bien emballés.

Adaptée d'une série de livres éponymes de Cecily von Ziegesar, *Gossip Girl*, c'est en fait une élève anonyme de la prestigieuse académie Constance Billard, nichée dans le chic Upper East Side de New York. Son blogue, hyper populaire, détaille les frasques d'une clique dorée et friquée que dirige Blair Waldorf, l'impitoyable reine des ados gâtées. Blair habite au penthouse d'un luxueux immeuble, dort avec un loup sur les yeux et dispose de sa propre gouvernante, qui la nourrit tous les matins.

Et ce que Blair désire, Blair l'obtient. Qu'il s'agisse du dernier sac Chanel, de la tête d'une copine rivale ou d'un cocktail alcoolisé (scandale ! Blair est mineure !) Ah oui, la brune Blair fréquente le séduisant Nathaniel Archibald, lui aussi riche à craquer. Leurs parents misent énormément sur cet amour d'adolescent pour unir deux des plus grosses fortunes de Manhattan.

Encore plus scandaleux : la meilleure amie de Blair, la blonde Serena van der Woodsen, a passé la dernière année dans une école de réforme. Quels secrets, S. – les personnages s'appellent tous par la première lettre de leurs prénoms – tente-t-elle de cacher à B. ? Comptez sur *Gossip Girl* pour déterrer les potins les plus juteux. Vous savez que vous aimez ça.

Immense phénomène de culture populaire, le *New York Magazine* a qualifié la série de plus « trippant trip télévisuel ». Selon le *New York Times*, le style preppy-bohémien-chic de *Gossip Girl* est présentement une des plus importantes influences en culture pop.

Après chacun des épisodes, les jeunes se ruent dans les Bloomingdale's et autres Barneys pour dénicher les blazers colorés, les sacs surdimensionnés et les cravates à motifs nautiques que portent les personnages du feuilleton.

Et il y a la délicieuse trame sonore, un habile mélange de pop et de rock indépendant. Pas étonnant que les créateurs de *Gossip Girl* soient les mêmes que *The OC*. Dans le premier épisode de GG, disponible en DVD, on peut autant entendre Justin Timberlake, Amy Winehouse et Rihanna, que The Mooney Suzuki et Washington Social Club. Le CD officiel de la série renferme des pièces de The Teenagers, The Kills, The Virgins et Crystal Castles.

Bon, c'est grave. Je ressens un manque. Y a-t-il un revendeur pour la deuxième saison ?

Je lévite

Avec *Les Bye bye de RBO* en DVD. Enfin, des nouveaux classiques à dévorer, comme *Zouf Story*, Céline et René à Las Vegas, *Donnez au suiveux*, Marie-Pied qui s'ennuie de Terrebonne à *Pénétration double* ou la lieutenante-gouverneure Lise Thibault qui ne marche peut-être pas, mais qui roule en (insérez ici le juron préféré de Patrice Roy).

Je l'évite

Les pubs de Caballero de Argentina. Quand la voix faussement chaleureuse, teintée d'un accent douteux, nous annonce que « Los altos y bajos de Sophie Paquin » est une présentation d'un vin au nom évoquant le célèbre Caballero de Chile, désolé, mais ça ne donne que le goût d'éteindre le téléviseur. Pas d'ouvrir un vinier.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur :
hdumas@lapresse.ca

TÉLÉVISION

EXPLOITER LE PLUS



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Izabelle Desjardins prendra les commandes de *Casse-gueule*, les mercredis, alors que l'humoriste Benoit Lefebvre pilotera la quotidienne *mp6*.

Lundi prochain, MusiquePlus prendra un tournant peut-être aussi crucial à la survie de la station musicale que l'a été son déménagement de Toronto, où elle est née en 1986, à Montréal, en 1988. Avec une nouvelle programmation et surtout une nouvelle attitude, MusiquePlus entend nous parler plus, toujours plus de… musique.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

La phrase est tombée des lèvres de Luc Doyon, nouveau directeur général de MusiquePlus et MusiMax depuis juin dernier, à la toute fin de l'entrevue : « Ce qu'on veut, finalement, c'est exploiter le « Plus » de MusiquePlus.

Contrairement à d'autres stations comme MTV (qui programme à peine trois heures de clips par jour, au lieu des huit qu'elle diffusait il y a encore quelques années), nous, on croit encore à la musique. » L'ex-VP de TQS et TVA ne s'en cache pas, s'il aime la musique, il n'est pas du tout un expert en la matière. « Mais les VJ de MusiquePlus, eux, le sont. »

Par exemple, Anne-Marie Withenshaw qui, après six ans d'absence, revient à MusiquePlus, sans pour autant abandonner son émission matinale à la radio de CKOI et la table ronde *C'est juste de la télé*, à ARTV. À MusiquePlus, son émission s'appelle *État critique*, et il y sera question de critiques de disques et de spectacles. « C'est une émission que j'aurais accepté de faire à n'importe quelle station… mais MusiquePlus est la seule station à faire ce type d'émissions », explique Anne-Marie Withenshaw, heureuse de constater que les conditions dans lesquelles se fera son émission ont évolué en six ans. « On n'est plus assis sur un coin de table, avec un *pad* à la main » !

C'est qu'Astral a décidé d'investir dans les conditions de production. « Disons qu'on a le budget suffisant pour bien faire les affaires », dit Luc Doyon. En 2007, le service de recherche d'Astral (propriétaire de MusiquePlus et MusiMax) a mené sondages, rencontres de groupes, études omnibus, etc. Constatation ? Un repositionnement était indispensable.

« La perception des gens, explique Philippe Bertout, directeur des communications, c'était que notre chaîne ne s'intéressait plus à la musique, mais présentait seulement des shows américains sous-titrés – et ce, même si on respectait nos quotas de musique ! L'autre perception, c'est que nous nous adressions aux 12-14 ans. Même les personnes de 15 ans nous disaient : « M+, c'est parfait pour mon petit frère ! » On a donc décidé de

Le monde de Julie



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

C'était la dernière question de mon entrevue avec Julie Couillard: une question en apparence frivole, mais aussi chargée symboliquement que la robe que portait Julie à la prestation de serment de Maxime Bernier et qui l'a propulsée dans l'oeil du cyclone.

Toute la gent masculine ce jour-là a été littéralement tétanisée par cette robe vavavoum avec vue imprenable sur sa généreuse poitrine. La gent féminine, elle, a immédiatement visé le sac Louis Vuitton que Julie portait à la main. Était-ce un vrai ou un faux? C'est la dernière question que j'ai posée à Julie Couillard lors de notre rencontre cette semaine. Elle m'a regardée dans le blanc des yeux, un regard âpre, m'accusant silencieusement de mettre en doute non pas l'étiquette d'un simple accessoire, mais rien de moins que son honnêteté personnelle. « C'était un vrai. Moi, les *fake*, j'aime pas ça. Si je ne suis pas capable de me payer un vrai, je préfère m'en passer », m'a-t-elle lancé sur un ton cinglant et avec l'air outré d'une femme qui a un orgueil plus bétonné qu'un bunker de Hells Angels.

Ce petit incident en dit long sur la personnalité de cette femme pourvue d'une grande force de caractère, mais qui n'a jamais vraiment pu s'épanouir à son plein potentiel en raison du monde dont elle est issue. Pas le monde douillet, branché et petit-bourgeois de la classe médiatique. Pas même le monde friqué, puissant et privilégié de Maxime Bernier. Non, un monde dur et sans pitié où en plus d'être matérielle, la pauvreté est intellectuelle et culturelle, où la qualité de la langue que l'on parle est sans importance, où l'éducation n'aura jamais autant de valeur qu'une grosse liasse de billets bruns, où les pères sont absents, frimeurs et alcoolos et où leurs filles cherchent la sécurité et la protection dont elles ont été privées dans les bras des caïds et des criminels.

Sachant que Julie Couillard vient de ce monde-là et qu'elle a manqué des outils précieux que sont l'éducation et l'encouragement de parents soucieux de son avenir, comment lui reprocher d'avoir eu de la difficulté à s'en sortir et d'être devenue celle qu'elle est aujourd'hui?

C'est facile de juger Julie Couillard. Elle est le bouc émissaire idéal. Elle massacre son français. Elle a un look de danseuse qui essaie de se faire passer pour la fille de haute qu'elle n'est pas. Elle n'est peut-être pas une imbécile, mais ses capacités intellectuelles, comme sa culture, sont limitées. Quant à ses amours, c'est une suite de catastrophes dont elle a souvent été l'architecte.

C'est facile de juger Julie Couillard. Facile d'affirmer qu'elle n'a pas une once de crédibilité. Les preuves ne sont-elles pas toutes là? Ses mauvaises fréquentations, sa vie professionnelle boiteuse et désordonnée, son histoire d'amour à l'eau de rose avec un proche des Hells mort assassiné, son mariage à un autre Hells en pleine guerre des motards. Le monde de Julie Couillard n'est pas très joli. C'est un monde violent, sordide et pathétique. Mais il existe. C'est important de le rappeler.

En principe, ce monde-là n'aurait jamais dû entrer en collision avec le monde de Maxime Bernier. Mais si c'est arrivé, ce n'est pas Julie Couillard qu'il faut blâmer. Elle a peut-être manqué de jugement, mais jamais autant que Maxime Bernier.

J'ignore si on peut croire tout ce qu'elle avance au sujet de l'ex-ministre des Affaires étrangères dans son livre. Chose certaine, il se dégage de son récit une constante qui ne ment pas. Toute sa vie, Julie Couillard a été attirée par des hommes à l'image de son père: des frondeurs et des beaux parleurs jouant de leur argent, de leurs muscles, de leur mitraillette ou de leur pouvoir pour masquer la profondeur de leurs failles et leur manque criant d'envergure. Maxime Bernier n'est pas l'exception qui confirme la règle. Seulement le dernier nom sur la liste de ses anciens prétendants.

En principe, le monde de Julie Couillard n'aurait jamais dû entrer en collision avec le monde de Maxime Bernier. Mais si c'est arrivé, ce n'est pas elle qu'il faut blâmer. Elle a peut-être manqué de jugement, mais jamais autant que Maxime Bernier.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse:
npetrows@lapresse.ca

DE MUSIQUEPLUS

tout faire pour se recentrer musique et s'adresser à un auditoire âgé de 18-34 ans, en se disant que les plus jeunes voudront la regarder pour se vieillir et que les plus vieux la regarderont pour rester jeunes! » « Plus de productions originales, plus de direct, plus de musique francophone, plus d'interaction avec le web… et, on l'espère, plus de rentabilité », résume pour sa part M. Doyon. À la suite de ces changements, la station MusiMax – qui s'adresse justement à un public plus âgé – sera à son tour « repositionnée ».

Tout est dans le logo

Le premier changement important pour M+? Outre une campagne publicitaire qui insiste sur la musique et la crédibilité de ses VJ en la matière, le logo a été transformé, après 20 ans de loyaux services. MusiquePlus a fait appel à l'agence québécoise Sid Lee. C'est elle qui s'occupe de Red Bull, du Cirque du Soleil et d'autres produits qui s'adressent aux 18-34 ans. « Dès le début, on a insisté sur l'appellation « mp.com », reprend M. Bertout. On veut insister sur le fait que nous sommes diffuseur et producteur de contenu musical à la télé et sur l'internet. »

« Plus de productions originales, plus de direct, plus de musique francophone, plus d'interaction avec le web… et, on l'espère, plus de rentabilité. »

Car l'internet, qui a tué le monopole des vidéos détenu par les chaînes spécialisées, est devenu un élément clé du repositionnement de la station musicale. MusiquePlus est en pourparlers ou a déjà signé des ententes avec les grandes maisons (Universal, Sony, Warner…) afin de pouvoir offrir sur son site les vidéos de leurs artistes, mais en meilleure définition que sur YouTube ou MySpace. Et on mettra – enfin – à profit la vidéothèque de M+, qui compte 60 000 clips, tant à la télé que sur le site.

« Notre programmation est constituée à 50 % de clips et d'émissions musicales, à 50 % d'autre chose, explique Patrick Binette, directeur musical. Avec la nouvelle programmation, on reste à 50 % de clips, mais au lieu d'opter pour la fréquence – on faisait comme les radios, on jouait souvent les mêmes clips – on a choisi la diversité. S'il y a moins de clips qu'avant? C'est vrai pour certains: Éric Lapointe et Ariane Moffatt ont décidé de faire une vidéo uniquement pour le deuxième extrait de leur nouvel album, Daniel Bélanger n'a plus envie d'en faire… Mais plusieurs autres types de musiciens, eux, s'y intéressent toujours: ceux de la musique émergente, du hip-hop, de la musique électronique, etc. Bonjour Brumaire sort son quatrième clip, et c'est parce que ça l'aide! Il y a moins de moyens qu'avant, c'est vrai, mais les gens sont plus inventifs, et cela permet par exemple aux clips faits en animation de connaître beaucoup de succès. »

Et pour les 50 % de la programmation non musicale? « On a demandé aux animateurs de faire un lien plus prononcé avec la musique, reprend M. Binette. Par exemple, *Mr. Net,* animée pour la dixième année par Denis Talbot, parlera plus de compétitions de *Guitar Hero* (jeu vidéo), de iPod, de sites de références musicales, de sites de téléchargement légaux, etc. »

Et dans cet univers plus musical, il y aura encore des moments uniques et humains: « Le 8 octobre 2002, j'ai commencé à MusiquePlus, le jour de mes 18 ans, explique la VJ Izabelle Desjardins, et le 8 octobre 2008, jour de la première de mon émission *Casse-gueule*, je vais fêter mes 24 ans! »

ON A HÂTE DE VOIR…

mp6
du lundi au vendredi, 18 h à 19 h

Longtemps, toutes les lettres adressées à MusiquePlus commençaient par « salut, la gang ». La quotidienne *mp6* est justement faite par une gang de jeunes chroniqueurs, animée par le jeune humoriste Benoit Lefebvre, accompagné de Chéli Sauvé-Castonguay: « On va parler de musique et d'actualité, explique Benoit. Avec Mathilde (elle aussi humoriste), par exemple, on va faire une chanson qui résume la semaine, avec moi à la guitare. » Les invités de lundi: Stéphane Dion (qui se fait un peu piéger – surprise!) et Karkwa.

Casse-gueule
mercredi, 21 h 30

Oubliez l'émission de sports extrêmes *SPAM*. « *SPAM* faisait dans l'événementiel, les festivals, etc., explique Izabelle Desjardins, conceptrice, recherchiste et animatrice de l'émission. *Casse-gueule*, c'est une série de minidocumentaires sur des athlètes uniquement francophones qui pratiquent des sports extrêmes. D'abord, ça va faire moins de sous-titres à l'écran, et je veux montrer que le français n'est pas une barrière. » Attendez de voir le jeune bûcheron de Trois-Rivières champion de « timber sport » qui a découvert sa passion à McGill! « Et on a une entente avec la compagnie de disques Indica (Grimskunk, Xavier Caféïne, etc.) pour illustrer musicalement l'émission. »

Accorde ton look
mardi, 21 h 30

De jeunes groupes et artistes émergents québécois – Maître J, Emy Bond, Pas d'classe – se font conseiller afin d'avoir un look qui leur permettra de se démarquer. « On ne va pas les déguiser, précise Patrick Binette, directeur musical, on va les voir jouer, en répétition ou sur scène, et les faire découvrir. On mêle donc show de mode et musique. »

Rock'n'road
en janvier prochain

À la suite d'une sélection actuellement en cours dans tous le Québec, trois guitaristes, trois bassistes, trois batteurs et trois chanteurs âgés de 18 à 24 ans vont faire la « route des bars » de la Belle province: le docuréalité éliminera chaque semaine un musicien, en vue de former un groupe idéal.

NOFX - Passeport Backstage
lundi 6 octobre, 21 h 30

Justement quand NOFX vient donner des shows à Montréal! Un incroyable documentaire où le groupe punk joue devant un public musulman, voit l'armée débarquer pendant son show, se fait voler son matériel – et vit avec enfants et femmes, sur la route!

État critique
vendredi, 22 h 30

Anne-Marie Withenshaw, Nicolas Titley et Sébastien Diaz discutent nouveautés musicales. Au programme de la première émission: les disques de Mes Aïeux, Mobile, Rise Against et Oasis, le spectacle de Beck et l'entrevue avec l'invité de la semaine, Louis Morissette, qui va nous révéler qu'il connaît tout High School Musical grâce à ses enfants! Les invités subséquents: Jean-François Pauzé des Cowboys, Ariane Moffatt, François Morency…

Sur scène près de chez vous à Saint-Jean-sur-Richelieu



Jimmy le magicien
5 octobre à 15h


Kaïn
10 octobre à 20h


Grand Corps Malade
11 octobre à 20h



Close to the Edge
18 octobre à 20h

En nomination
Diffuseur de spectacle de l'année
Gala de ADISQ 2008

THÉÂTRE DES DEUX RIVES
CABARET THÉÂTRE DU VIEUX-SAINT-JEAN
SPEC
L'Entracte!
LA PRESSE
TEQ
Réseau Scènes

www.spec.qc.ca : Plus de 175 spectacles par année
1 888 443-3949

3573039A

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Question de point de vue...



MARIE-CHRISTINE BLAIS

HAUT-PARLEURS

Cette semaine, émoi dans la communauté artistique et médiatique: selon les résultats de l'*Enquête sur la fréquentation des spectacles au Québec* en 2007, publiée par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, l'assistance aux spectacles de chanson anglophone (1,1 million) a dépassé celle des spectacles de chanson francophone (un million), une première depuis le début de ces enquêtes en 2004.

Que cela ne soit pas exactement une bonne nouvelle, on le conçoit. Maintenant, peut-on juste se calmer le pompon, mettre les choses en perspective et se rappeler que cette situation a pratiquement toujours existé depuis les années 70 et qu'on n'en est pas mort?

Peut-on souligner que l'*Enquête* n'existait pas avant 2004, mais que je peux vous jurer, à vue de nez, qu'il y a eu, dans les années 90 et au début des années 2000, pas mal plus d'assistance aux spectacles de chanson anglophone que francophone, tant notre musique n'attirait pas les foules, à cette époque.

Ensuite, peut-on rappeler qu'en 2007, il n'y a pas eu de mégaspectacles d'artistes francophones mégavendeurs de billets comme les Cowboys fringants: c'est le 30 décembre 2006 (et le 30 décembre 2003) qu'ils ont rempli à craquer le Centre Bell. Tout comme en cinéma québécois, les chiffres d'assistance en chanson francophone sont toujours à la hausse quand il y a deux ou trois « blockbusters » qui gonflent les chiffres – en 2007, il n'y en a pas eu.

Enfin, peut-on mentionner qu'on s'est plaint pendant plusieurs années que « les gros shows ne passent plus par Montréal, Montréal est devenu un marché secondaire pour les artistes américains, eh que c'est dommage... » Les gros shows sont revenus, les amis. On va pas se plaindre qu'il y en a trop, maintenant?

Car savez-vous qui a joué au Centre Bell en 2007, chaque fois devant 15 000 à 20 000 personnes – et je ne mentionnerai que les plus gros spectacles? The Police (trois soirs), Justin Timberlake (deux soirs), Beyoncé Knowles, Stevie Wonder, Christina Aguilera, Bon Jovi (deux soirs), White Stripes, Daft Punk, The Killers, Rihanna, My Chemical Romance... et je vous évite la liste des Styx, Slayer, Def Leppard et autres groupes « légendaires » qui y sont passés, sans oublier Gregory Charles et son spectacle *I Think of You* (trois soirs). Et comment passer sous silence ce qui fut « l'événement » Arcade Fire, jouant cinq soirs archipleins à la Fédération ukrainienne...

Quand on regarde cette liste – qui, je le répète, est fragmentaire –, savez-vous ce qui me frappe, savez-vous ce qui me rend fière? C'est que, malgré tous ces gros noms, les artistes de chanson francophone ont attiré un million de spectateurs (contre SEULEMENT 1,1 million pour la chanson anglophone). On peut trouver ça « préoccupant ». Moi, je trouve ça extraordinaire.

Les artistes de chanson francophone ont attiré un million de spectateurs (contre 1,1 million pour la chanson anglophone). On peut trouver ça « préoccupant ». Moi, je trouve ça extraordinaire.

Bien sûr, cela a eu des effets malheureux sur le nombre de spectacles québécois présentés, le nombre de représentations et les revenus de la billetterie. Bien sûr, les ventes de CD qui chutent et les conséquences sur l'industrie du spectacle n'enchantent personne.

Mais je le répète, devant la qualité des spectacles anglais présentés au Québec en 2007, c'est admirable comme les francophones ont bien tiré leur épingle du jeu. Et avec infiniment moins de moyens de production. Dans une ère où tout le monde raffole de l'« événementiel » et des effets spéciaux à profusion, c'est fabuleux que des spectacles faits simplement avec des musiciens et des chanteurs francophones qui n'ont pas les moyens de se payer de « super projections sur écrans courbes tout en se promenant sur une scène comprenant des bars » (c'était le cas pour Timberlake) aient attiré autant de spectateurs.

Qu'ajouter? Que 2008 va peut-être témoigner du phénomène inverse. Après tout, les huit représentations de Céline Dion au Centre Bell devant quelque 20 000 personnes chaque soir, ça va bien compter pour quelque chose. Ne reste qu'un petit problème à régler: le spectacle de Céline, on le considère comme français ou anglais?

COURRIEL
Pour joindre notre journaliste: mblais@lapresse.ca

ENTREVUE ALANIS MORISSETTE

CONFESSIONS SUR UNE PISTE DE DANSE

Alanis Morissette ouvre une fois de plus son journal intime sur *Flavours of Entanglement*. Pour partager ses inquiétudes, son affection et, bien sûr, faire sortir le méchant. Elle chante pour trouver du réconfort, mais surtout pour en procurer.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une douzaine d'années après *You Oughta Know*, Alanis Morissette reste encore « la fille fâchée » dans l'esprit de bien des gens. Elle est consciente d'être perçue de façon aussi simpliste et elle s'en accommode bien. « C'est un honneur, dit-elle, au cours d'une conférence téléphonique tenue le mois dernier. La colère est si souvent repoussée sous le tapis, notamment chez les femmes. »

Avec ses sept tubes radio, *Jagged Little Pill* demeure de toute évidence un jalon dans la carrière de la chanteuse d'Ottawa. En raison de son succès phénoménal, bien sûr, mais aussi grâce à sa manière directe d'aborder les relations amoureuses. Souffrance, honte, désir de vengeance; soudainement, tout pouvait être dit. « Dès que je me mets à l'écriture, il n'y a plus de censure », assure-t-elle.

« Dès que je me mets à l'écriture, il n'y a plus de censure. »

Alanis Morissette n'a jamais quitté ce ton confessionnel. Du coup, il lui arrive de passer pour une artiste incapable de se renouveler. Or, si tous les albums qu'elle a publiés depuis 10 ans ne possèdent pas tous cette petite étincelle de magie qui fait la différence, on ne peut lui reprocher d'avoir fait du surplace. Encore moins d'avoir perdu la main.

Changement de ton

Flavours of Entanglement compte lui aussi son lot de chansons franchement bien tournées. La colère gronde encore, notamment dans *Straightjacket*. Elle se drape aussi de douceur, comme dans *In Praise of the Vulnerable Man* et *Not As We*. Ce qui surprend le plus, toutefois, c'est l'habillage des chansons.

Sans quitter le mode rock dans lequel elle semble parfaitement à l'aise, elle ose se frotter à des bidouillages électroniques, des nappes sonores très texturées et même à des rythmes presque *dance* qui donnent à son disque un côté « confessions sur une piste de danse ». Alanis Morissette affirme que le réalisateur Guy Sigsworth est le principal responsable de ce changement de ton, mais qu'elle s'y sent très bien.

« J'ai toujours aimé l'hybridation, dit la chanteuse. En cuisine, en décoration et en musique, j'aime prendre des éléments provenant de différents styles ou genres que j'aime et j'essaie de les mélanger du mieux que je peux... sans que le train ne déraille! »

Vu son ton très personnel, il n'est pas difficile de saisir qu'écrire est un geste thérapeutique pour Alanis Morissette. Écouter ses propres chansons peut même avoir un effet semblable. « J'ai cette étrange capacité d'écouter mes chansons en faisant comme si je ne connaissais pas la fille qui les a écrites, rigole-t-elle. Il y a des moments où je traverse des moments difficiles et où j'écoute un morceau écrit il y a sept ou huit ans plus tôt tout en y trouvant du réconfort.

« L'autre jour, je conduisais et j'ai fait jouer *Sympathetic Character* de *Supposed Infatuation Former Junkie*. Je l'ai réécoutée trois fois de suite et je me suis sentie mieux. Mes propres chansons me procurent du soulagement, mais je ne les écoute pas tout le temps! » Elle admet qu'écrire et chanter ont un effet cathartique, que c'est bien de faire sortir le méchant, mais que « ça ne guérit pas » la blessure.

Elle n'entend pas changer pour autant. « Ma plus grande douleur, c'est le mensonge. Je souffre lorsque je me montre comme étant invulnérable et impénétrable, dit-elle. Le plus important pour moi, c'est d'avoir le sentiment d'être à ma place. Mon rôle est de partager ce que je vis, pour réconforter les gens, les remonter, les provoquer. C'est ma raison d'être. »

Alanis Morissette, en spectacle le 9 octobre à la salle Wilfrid-Pelletier.



PHOTO FOURNIE PAR WARNER

Sans quitter le mode rock dans lequel elle semble parfaitement à l'aise, Alanis Morissette ose se frotter à des bidouillages électroniques, des nappes sonores très texturées et même à des rythmes presque *dance* qui donnent à son disque un côté « confessions sur une piste de danse ».

SUR LES PLANCHES

A TRAK & BOYS NOIZE, ce soir au Théâtre Telus.
ROBIN THICKE, dimanche au Métropolis.
BECK, lundi au Centre Bell.
W, lundi au Théâtre St-Denis.
STEREOLAB, mardi au Club Soda.
AUGUST BURNS RED, mercredi au Club Soda.
ÉRIC LAPOINTE, jeudi à l'Étoile du Quartier Dix30, Rive-Sud.
KARKWA, jeudi au Club Soda.
LUCINDA WILLIAMS, jeudi au Métropolis.
CORAL EGAN, vendredi au Théâtre de la Ville.
NOFX, vendredi au Métropolis.
THE BIG BANG, vendredi au Théâtre l'Olympia de Montréal.



Beck
PHOTO REUTERS

TRYO

Ce que l'on s'aime aussi !

Tryo reprend du service. Nous sommes à quelques jours de la sortie officielle de *Ce que l'on sème*, premier album studio depuis *Grain de sable*, lancé en 2003. Voilà une autre création éminemment citoyenne du quartette hexagonal, album aux préoccupations planétaires, moins franco-françaises, plus tendres de surcroît. Ce que l'on s'aime aussi !

ALAIN BRUNET

« Voilà, on ne voulait pas trop de décalage entre la sortie de l'album en France et la sortie au Québec. Et comme il est prévu que l'on y joue en mars, on voulait vraiment que l'album sorte avant. »

Christophe Mali au téléphone. Peu probable qu'on s'ennuie au cours des prochaines minutes ! On connaît l'animal, dont la dégaine extatique rappelle Jacques Higelin ou même Charles Trenet. On le lance d'abord sur l'élargissement de la palette musicale, tangible sur *Ce que l'on sème*.

« Depuis les débuts de Tryo, fait observer Mali, les influences sont diverses. Or, pendant cette pause qu'on a faite avec le groupe, il y a eu pas mal de voyages et de rencontres – je suis personnellement allé en Inde, Guizmo est allé au nord du Niger, etc. Les nouvelles influences musicales de *Ce que l'on sème* reflètent ces itinéraires. »

Mali fait observer que les ingrédients de la pâte à Tryo n'ont pas été négligés pour autant. « Il y a quand même du reggae, du folk, des guitares, des voix. Cela ne nous a pas empêchés de repousser nos limites. Les textes nous ont menés là, en fait. Par exemple, *Tombé mal* parle de déforestation, ce qui nous a conduits à inviter Sally Nyolo, une chanteuse camerounaise qui a fait partie de Zap Mama. Ainsi, nous nous sommes permis d'aller vers l'Afrique (*Abdallâh*), mais aussi vers l'Inde (*Mrs Roy*). L'influence de l'Amérique latine, de Cuba et du Brésil, a aussi énormément joué sur cet album – *L'air du plastique*, *Quand les hommes s'ennuient*, etc. »

Proche de son public, Tryo a tout mis en œuvre pour que sa pâte lève de nouveau. « Avant de mixer *Ce que l'on sème*, on a fait un tour de France pour le faire écouter à notre public, indique Mali. Avec l'album, nous avons aussi fourni un carnet de chant assorti des tablatures pour la guitare, car nous entendons régulièrement jouer nos chansons sur les plages, dans les festivals, dans les soirées. On est ravis des premières réactions, on est partis pour un cycle de deux ans. »

La tournée débutera au milieu de l'hiver prochain, les dates sont déjà bloquées jusqu'à décembre 2009, les escales québécoises sont prévues en mars ainsi que durant la période des festivals.

Engagés et festifs

Tryo existe depuis 13 ans. D'entrée de jeu, la formation française a su incarner cette vague progressiste à la fin des années 90, nouvelle gauche altermondialiste dont les revendications ont été semées à tous vents… avant que ce vent de droite ne souffle un peu partout en Occident. Où en êtes-vous, nobles battants de Tryo ?

« C'est vrai qu'il y a quelque chose de majeur avec la droite, mais je crois aussi qu'au sein de la jeunesse, des voies à gauche ne cessent d'émerger, entre autres chez les artistes. Je crois que l'alternative est toujours là et que les médias faussent peut-être la donne… surtout lorsqu'ils appartiennent à des intérêts de droite ! En tout cas, je ne crois pas évoluer dans une bulle. »

À ce titre, Tryo voit les choses bien au-delà de la francophonie.

« En tant qu'artistes engagés, nous sommes moins dans des préoccupations franco-françaises, comme c'était le cas dans nos premiers disques. Bien sûr, il y a encore des chansons comme *Marcher droit* ou *Travailler plus*, qui portent un regard sur la société française et notre « chère » présidence. Mais les questions qu'on se pose dépassent ce simple rapport à notre pays. Il y a notamment ce thème central qui est celui de l'écologie – d'où notre allégeance à Greenpeace. »

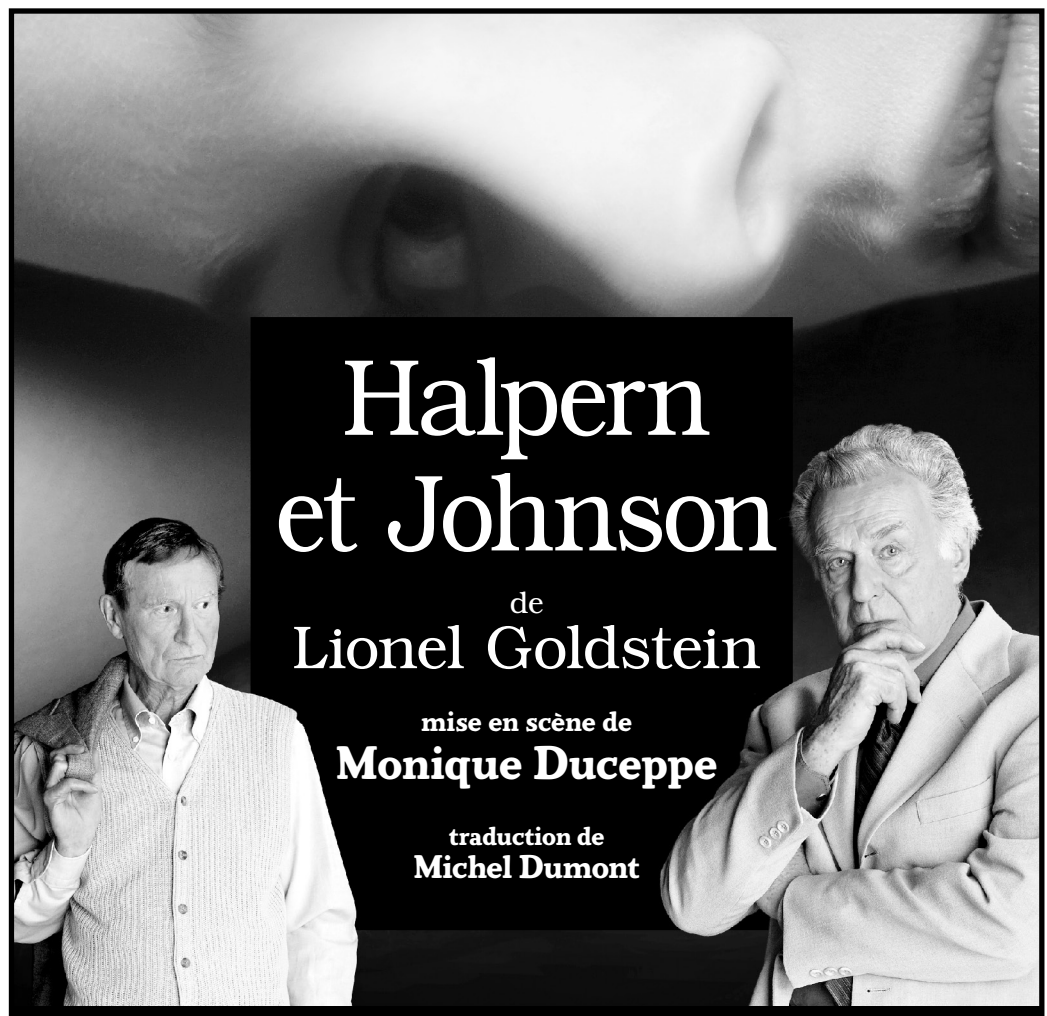
Le pamphlet ne l'emporte pas sur l'art pour autant, assure Mali. « Nous restons dans la création malgré nos préoccupations. Nous abordons des thèmes graves tout en conservant un côté festif et divertissant. Avant tout, nous sommes sur scène pour faire rêver les gens. Nous nous réclamons de personnages comme Pierre Desproges et Coluche, qui ont su lier l'engagement à l'humour. Ou Ferré, qui a intégré son engagement à la poésie. Maintenant, d'ailleurs, notre rapport à l'amour est beaucoup plus clairement évoqué. Ce que l'on sème et… ce que l'on s'aime. »

« Nous abordons des thèmes graves tout en conservant un côté festif et divertissant. »



PHOTO FOURNIE PAR LES DISQUES INDICA

Les membres de Tryo ont beaucoup voyagé avant d'enregistrer *Ce que l'on sème* (en magasin mardi).



Gérard Poirier François Tassé

« … Une histoire d'homme et de passion […] empreinte d'un esprit poétique qui, sous la fine signature de Monique Duceppe, nous fait vivre de véritables moments de grâce… ils sont tout à fait divins ces deux grands hommes de théâtre… se retrouvent face à face pour se donner la réplique et ils le font avec une puissance et une justesse naturelle des plus impressionnantes … » MonThéâtre.qc.ca

« … Grâce à la grande qualité de l'interprétation […] *Halpern et Johnson* est passionnant du début à la fin. La mise en scène de Monique Duceppe permet subtilement aux comédiens d'être au meilleur de leur art… » The Gazette

« … deux monuments du théâtre québécois… très belle mise en scène de Monique Duceppe… des moments d'émotion très très beaux… une très belle pièce… » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« Admirable face à face […] belle vivacité et vitalité… Une belle performance. » Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« … Poirier et Tassé, deux grandes figures du théâtre québécois qui réussissent […] à nous entraîner au cœur d'un huis clos baigné d'affection et de tendresse. » Voir

« Duo poignant sur un amour perdu… » Le Journal de Montréal

« Une rencontre exceptionnelle… décor magnifique… remarquable mise en scène de Monique Duceppe… » Info-culture.biz

DUCEPPE

DU 10 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE



LA PRESSE planète jazz 91,9 Mon univers musical CBS AFFICHAGE Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

3586470A

TNM

COMPLET JUSQU'AU 10 OCTOBRE

SAISISSEZ L'OCCASION : **SAMEDI 11 OCTOBRE** 15H ET 21H

514.866.8668 // TNM.QC.CA

« Magique, unique, sublime… un véritable chef-d'œuvre. »
— Tanya Lapointe, *Télé journal Montréal*

« Magnifique, un spectacle pour tout, tout, tout le monde ! »
— Pierre Bruneau, *Le TVA 17 h*



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

LA PRESSE MM artv Astral Media Affichage

3589415A

NOUVELLES DU DISQUE

Chostakovitch au violoncelle

Orfeo sort, avec trois ans de retard, un couplage des deux Concertos pour violoncelle de Chostakovitch réalisé en 2005 par Daniel Müller-Schott avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise dirigé par Yakov Kreizberg.

Rogé en concerto

Maintenant terminée son intégrale Debussy, Pascal Rogé s'engage dans le répertoire concertant: *Rhapsody in Blue* de Gershwin et *Concerto pour la main gauche* de Ravel, avec l'Orchestre de la Radio Viennoise, dir. Bertrand de Billy, chez Oehms.

Wagner en anglais

La série « Opera in English » de Chandos s'augmente d'un titre imposant: *Die Meistersinger*, de Wagner, avec Norman Bailey, Alberto Remedios et Margaret Curphey, dir. Reginald Goodall. Un *live* de Sadler's Wells de 1968 resté inédit.

Walter et Bruckner

Music & Arts sort un autre inédit de Bruno Walter: la neuvième Symphonie de Bruckner où il dirige le Philharmonique de New York. Une prise de concert du 10 février 1957. La marque américaine avait publié il y a quelques années un autre *live* de la même œuvre par le même chef et le même orchestre, daté celui-là du 17 mars 1946.

L'orgue de Buxtehude

Une nouvelle intégrale des oeuvres pour orgue de Buxtehude est entreprise chez Hyperion par Christopher Herrick. Le premier disque a été réalisé au Danemark, pays natal du compositeur.

Wispelwey

Pieter Wispelwey avait enregistré les trois Suites pour violoncelle seul de Britten chez Globe en 1990. Il vient de réenregistrer la troisième, chez Channel. Le disque contient aussi le deuxième Concerto de Chostakovitch, avec la Sinfonietta Cracovia dirigée par Jurjen Hempel.

Gershwin de Berlin

La marque Guild a récupéré un *live* de *Porgy and Bess*, de Gershwin, réalisé à Berlin en 1952 pendant la tournée européenne d'une troupe américaine ayant pour vedettes William Warfield et son épouse d'alors, Leontyne Price. Le rôle coloré de Sportin' Life est tenu par le légendaire Cab Calloway.

LUCINDA WILLIAMS

Cette voix qui en a vu d'autres...

Il y a une décennie, l'album *Car Wheels On A Gravel Road* révélait Lucinda Williams à un vaste public, bien au-delà du circuit auquel elle était confinée depuis le début de sa carrière. Les médias spécialisés l'avaient alors consacrée papesse de l'alternative country, une étiquette dont elle se méfie. Chose certaine, la quinquagénaire doit être considérée parmi les plus accomplies du songwriting américain, au même titre qu'Emmylou Harris ou Sam Philips.



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Lucinda Williams reprend du service avec un disque plus brut, plus festif, plus lumineux.

ALAIN BRUNET

Cette voix en a vu d'autres, pour employer un « perronisme »... qui n'est pas de Jean Perron – on peut en suggérer aussi! D'entrée de jeu, cette voix semble fatiguée, bien au-delà d'une longue, difficile et valeureuse trajectoire d'artiste. C'est la fin de l'après-midi, le bus de tournée se dirige vers Raleigh, en Caroline-du-Nord. Tom Overby, son agent et compagnon de vie, compose le 514, passe le combiné à sa douce...

Hello?

On commence par la complimenter pour son album précédent, *West*, une grande réalisation de Hal Willner, à qui l'on doit de superbes albums thématiques, notamment consacrés à Thelonious Monk et Kurt Weill. Lucinda remercie son interlocuteur. Silence... Elle attend la prochaine question. Entregent, quand tu nous tiens!

Le tout nouveau *Little Honey* (lancé le 14 octobre au nord de la frontière), doit-on enchaîner afin de la relancer, est différent. Beaucoup plus *live* que *West*. Mme Williams finit par embrayer en corroborant. Fiou.

« La majorité des chansons de ce nouvel album étaient prêtes à être enregistrées il y a deux ans. Or, nous avions trop de matériel pour *West*, environ 25 titres. Nous avons dû choisir. Ainsi, il restait un beau choix de chansons prêtes à être enregistrées pour *Little Honey*, et j'en ai composé des nouvelles. Ce fut une transition naturelle. »

Lorsque Lucinda Williams a entrepris la création de *West*, elle émergeait d'une période très difficile. « J'avais pris une pause après *World Without Tears*. Puis ma mère est morte, cette grande perte survenait au terme d'une relation injurieuse et violente. Mon ex avait des problèmes de drogue et d'alcool, notre relation s'était effondrée, il avait dû aller en désintoxication, j'en passe... »

Elle vous raconte ça comme si de rien n'était! On aura saisi qu'une ligne très fine sépare la vie privée et la vie publique de Lucinda Williams, un livre beaucoup plus ouvert que ne l'annonçait le début de cette conversation. « Je crois que mes fans aiment visualiser ma vraie vie à travers mon art. Ils apprécient cette connexion et portent un regard sur eux-mêmes par la même occasion. »

Une ligne très fine sépare la vie privée et la vie publique de Lucinda Williams. « Je crois que mes fans aiment visualiser ma vraie vie à travers mon art. »

Et elle reprend le récit de ses deux derniers albums: « Malgré tout, j'avais commencé à écrire de nouvelles chansons, entre autres inspirées de ce tumulte personnel – j'ai d'autres sujets, vous savez! J'avais fait des maquettes de ces chansons, au point de liquider le budget de production! Puis j'ai fait la rencontre de Tom, nous avons complété les maquettes de 25 chansons, dont j'ai pu reprendre plusieurs pistes de voix pour *West*. Entre-temps, j'ai amorcé un changement dans mon entourage. J'étais entre deux groupes d'accompagnement, on m'a alors suggéré le réalisateur Hal Willner. *Great stuff.* »

Des larmes de joie

Deux ans plus tard, elle reprend donc du service avec un disque plus brut, plus festif, plus lumineux également. Exemple? *Tears of Joy*, une chanson de *Little Honey*, annonce une période clémente de sa vie. « Pour une fois, j'ai écrit une chanson où les larmes sont des larmes de joie », observe-t-elle en riant.

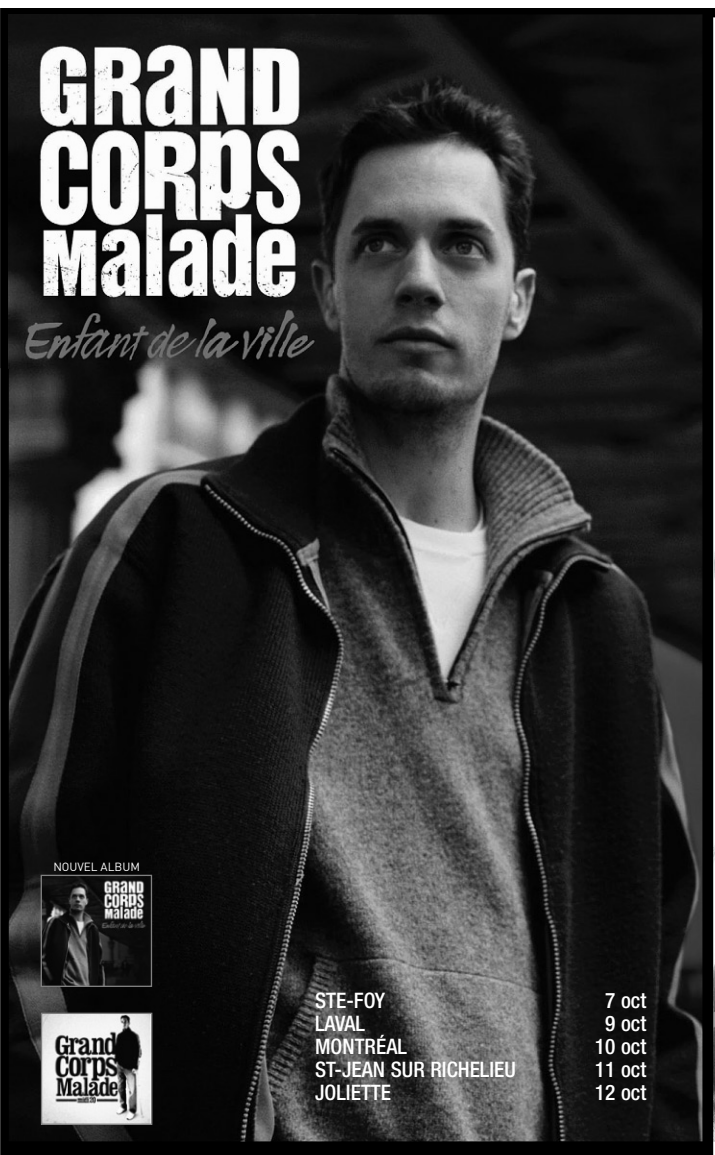
Autre différence marquée entre *Little Honey* et *West*, selon la principale intéressée: « Pour *West*, je n'avais pas de groupe régulier, ce qui m'a conduite à embaucher des noms très connus, issus d'horizons différents – le batteur Jim Keltner, le bassiste Tony Garnier, le guitariste Bill Frisell.

« Pour *Little Honey*, un disque plus expansif et moins introspectif, j'étais accompagnée par mon groupe régulier avec lequel je tourne depuis un moment. Nous n'avons pas senti le besoin de faire appel à d'autres producteurs. Nous voulions aussi que ça rocke davantage avec *Little Honey*, d'où cette reprise d'AC/DC, *Long Way To The Top*. Nous l'avons essayée et ça a marché. Nous terminons nos concerts avec cette chanson, les gens ont l'air d'adorer; ils sont toujours debout à la fin! »

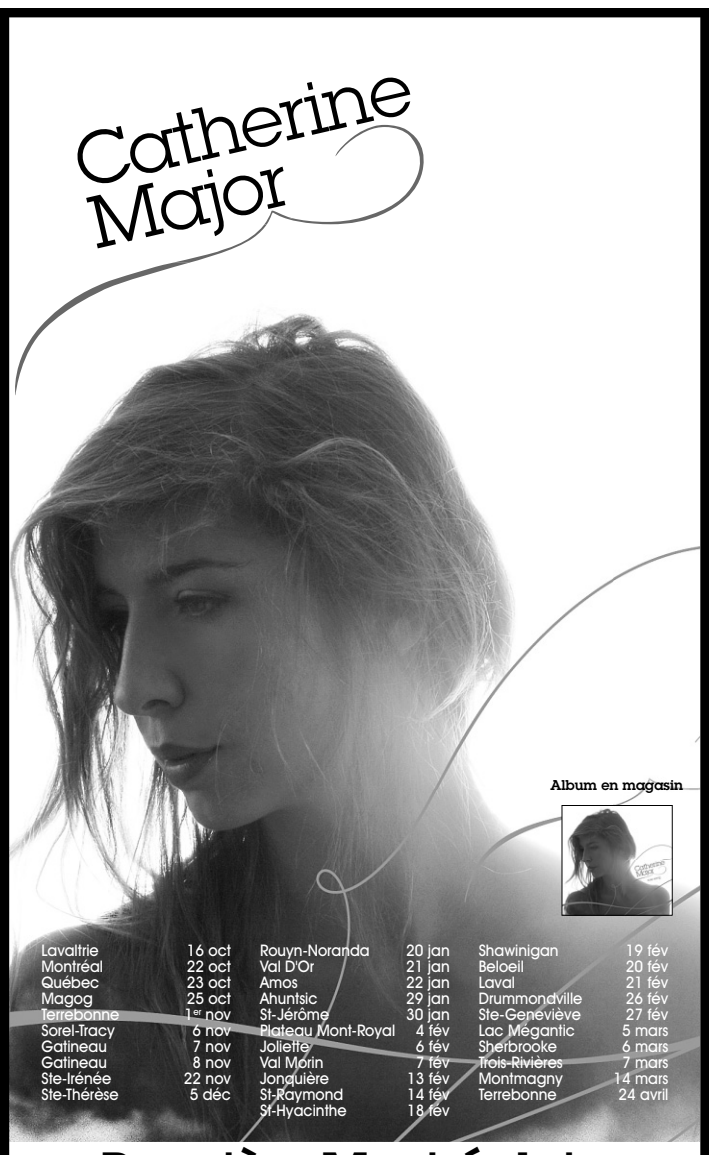
Ainsi triomphera la papesse de l'alt (ernative) country à Montréal, jeudi prochain. Alt country? On imagine l'interviewée froncer les sourcils dans son autobus de tournée. « Cette étiquette est restrictive, je préfère ne pas y être associée. Il faut se méfier des stéréotypes! Vous savez, je me sens plus proche musicalement de Bob Dylan, de Tom Petty ou de Neil Young que d'Emmylou Harris ou de Sam Philips. »

La conversation se termine sur l'itinéraire de cette grande auteure, compositrice et interprète. Après la Caroline du Nord? New York, au lendemain du débat entre Sarah Palin et Joe Biden. L'observation est venue de l'artiste elle-même, sans qu'on ne lui ait suggéré d'emprunter la piste politique. « Je ne peux imaginer John McCain et Sarah Palin à la tête du pays », lance Mme Williams avant de raccrocher.

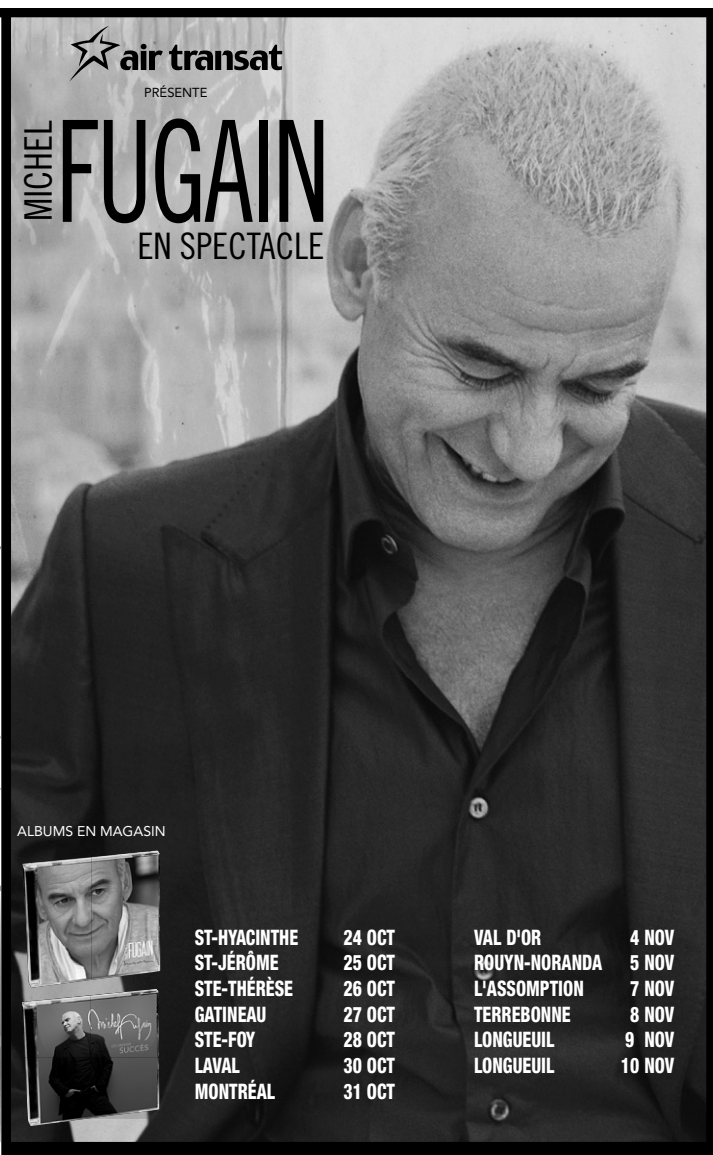
Lucinda Williams sera en spectacle le 9 octobre au Métropolis.



VENDREDI 10 OCTOBRE
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA
514 842-2112
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



Première Montréalaise
22 octobre 20h, Club Soda 514 286-1010
Ticketpro 514 908-9090 1 866 908-9090
www.catherinemajor.com



VENDREDI 31 OCTOBRE
THÉÂTRE OUTREMONT
514 908-9090
TICKETPRO.CA

3584806A

MOBILE

Retour vers le futur

L'un des secrets les mieux gardés de la scène canadienne ne devrait pas le rester longtemps. Mobile frappe fort avec un deuxième disque, *Tales from the City*, dans lequel le groupe montréalais utilise claviers *vintage* et guitares texturées pour créer un rock dansant.

KATHLEEN LAVOIE
LE SOLEIL



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Mobile a remporté le Juno de la révélation de l'année en 2007, mais les cinq Montréalais sont peu connus au Québec.

Il faut parfois faire un pas en arrière pour mieux rebondir. C'est ce qu'a fait Mobile au moment d'établir les bases de *Tales from the City*, son deuxième opus. C'est en s'inspirant des groupes qui ont fait naître leur passion pour la musique à l'adolescence, notamment Pink Floyd et Joy Division, que les cinq Montréalais ont fait évoluer leur rock dansant.

Gagnant du Juno de la révélation (groupe) de l'année en 2007, Mobile reste l'un des secrets les mieux gardés de la scène canadienne. Malgré le succès de *Tomorrow Starts Today* (2006), qui a bien fait au au pays avec ses quatre simples dont la contagieuse *Out of My Head*, le groupe formé de Mathieu Joly (voix), Christian Brais (guitare), Frank Williamson (guitare), Dominic Viola (basse) et Pierre-Marc Hamelin (batterie), est demeuré somme toute confidentiel au Québec. Une situation qui risque de changer avec *Tales from the City*, qui paraîtra mardi.

« Avec *Tomorrow Starts Today*, j'ai essayé d'écrire une collection de chansons qui plairait à tout le monde. À l'époque, on essayait de trouver un label, on n'avait pas beaucoup d'expérience. On essayait d'écrire « le » single au lieu d'écrire un album », d'admettre le guitariste Christian « Criq » Brais, principal compositeur du groupe, en entrevue au *Soleil*.

Sans être un album concept, la nouvelle production réalisée par Jeff Saltzman (The Killers, The Sounds) propose un voyage dans l'esprit d'un personnage principal, The Killer, qui donne son nom au premier simple de l'album. Des textes plus sombres, inspirés par les événements qui ont marqué la vie des musiciens au cours des dernières années, dont la fin abrupte de leur association avec Interscope aux États-Unis et plusieurs décès dans la famille de Mat, marquent également la nouvelle production.

Musicalement, le disque se veut moins net que *Tomorrow Starts Today*, privilégiant l'utilisation de claviers *vintage*, de guitares plus texturées et d'une facture sonore plus réaliste, notamment en ce qui a trait à la voix.

« L'une des mes idoles de tous les temps, c'est Brian Eno. Il sait utiliser les claviers pour qu'un album ait un son unique. »

« J'ai travaillé en même temps plusieurs pièces de manières différentes. J'ai acheté plein de *keyboards* des années 60 et 70. L'une des mes idoles de tous les temps, c'est Brian Eno. Il sait utiliser les claviers pour qu'un album ait un son unique. Une chanson comme *The Daylight Breaks* est un hommage que je lui rends du début à la fin. Les claviers, quand on en met un peu partout dans un album, ça permet de faire un rappel de sonorités », de poursuivre le guitariste.

Influence importante, le réalisateur Jeff Saltzman a servi de guide tout le long de l'aventure, encourageant le groupe à trouver sa propre signature sonore.

« Saltzman, c'est un gars *old school* qui aime les Sex Pistols. Au bout d'une semaine, entre lui et nous, ç'a vraiment cliqué. Ensemble, on s'est donné de temps pour faire quelque chose de bon. On l'a fait venir à Montréal deux mois, en plein hiver, dans la neige! Comme il vient de San Francisco, il capotait! En partant, ils nous a dit que d'avoir été en studio en hiver, ça avait probablement été bon pour nous parce que ça nous avait mis dans une bulle. »

On pourrait penser que la collaboration avec l'homme derrière l'excellent premier album des Killers, *Hot Fuss*, accentuerait encore davantage les rapprochements entre le groupe montréalais et la formation végassienne. Le guitariste de Mobile était conscient de cette possibilité lorsque son groupe a arrêté son choix sur Saltzman.

« Quand on a fait le premier album, c'était la période où Franz Ferdinand et les Killers marchaient fort. On a beaucoup été associés à ça. On en a parlé avec lui. Il nous a dit que ce n'était parce qu'il était associé aux Killers qu'on allait sonner comme eux. Il nous a expliqué que pour chaque projet, il repartait à zéro. »

Avec *Tales from the City*, un album où il s'est dépassé, Mobile choisit définitivement son camp.

« Je trouve que l'industrie est tellement malade. Il y a quelque chose qui ne marche pas. Je comprends que les compagnies de disques perdent de l'argent, mais il va toujours rester des bons artistes. Chose certaine, nous, on ne pouvait pas se contenter d'écrire des *singles* et essayer de plaire à tout le monde. Jeff Saltzman nous a incités à écrire comme si c'était le dernier album de notre vie. Pour ne rien regretter. On a élevé notre niveau de jeu. »

Ce faisant, Mobile n'a pas mis de côté ses aspirations québécoises, voire américaines. Au cours des prochains mois, la formation entend mettre tous les efforts pour reconquérir sa province, dans le cadre d'une vaste tournée canadienne.





ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

ISABELLE MASSÉ entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Ils ont le même âge, viennent tous les deux de Montréal et ont encore tout l'avenir devant eux. Alors que le deuxième album de Mathieu Provençal (*Pour ne pas être seul*) est lancé cette semaine, le film *Che* de Steven Soderbergh, dans lequel joue Marc-André Grondin, entreprendra bientôt sa carrière sur quelques écrans américains.



Mathieu Provençal

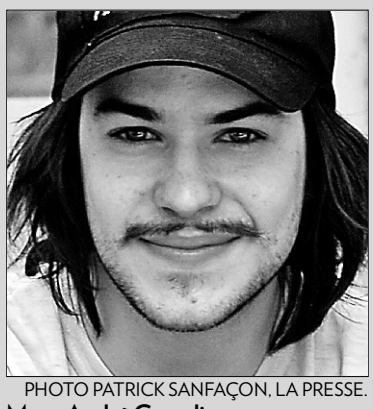


PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE.
Marc-André Grondin

EN HAUSSE... EN BAISSE

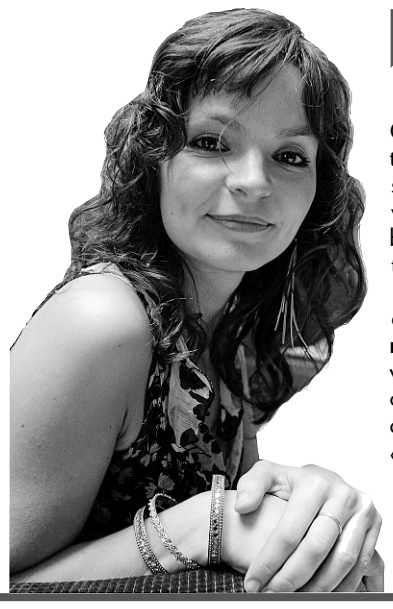


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE
Anaïs Barbeau-Lavalette

ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE ET ÉMILE PROULX-CLOUTIER

On doute fort que des comédiens, chanteurs, scénaristes et réalisateurs réussissent à convaincre la population entière de voter contre Stephen Harper, le 14 octobre. Mais on salue l'initiative de la réalisatrice du *Ring* et du comédien de *Sophie Paquin* qui n'ont pas souhaité rallier que des artistes sur le site **www.unissons-nosvoix.ca** (qui regroupe des capsules vidéo anticonservatrices), mais aussi des citoyens de tous les horizons. De quoi donner une plus grande portée au mot « unissons » !

CÉLINE DION ET DENISE BOMBARDIER

On dirait une parodie de Marc Labrèche à *3600 secondes d'extase*! TV5 nous a récemment offert une entrevue surréaliste de la diva et de Madame B: 52 minutes de questions ampoulées, de réponses sans queue ni tête exagérément senties et livrées avec un accent pseudo-français (« Je ne fais pas partie du métier que je fais... »), avec une intervieweuse qui laisse s'empêtrer la chanteuse, malgré le fait qu'elle la suive de près depuis plusieurs mois en tournée. Impossible de ne pas rire! Jugez-en par vous-même sur **TV5.org/celine**.







ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT



Marc Labrèche
PHOTO
RADIO-CANADA

« J'espère qu'elle y abordera longuement les difficultés qu'elle a rencontrées dans sa carrière d'agent d'immeubles. »

- **Marc Labrèche** au sujet de Julie Couillard, à quelques jours du lancement de son autobiographie, à *3600 secondes d'extase*.

« Nanette, c'est une choriste. Nanette, elle ne bouge pas sur une scène. Nanette, elle est plantée drette comme un piquette. »

- **Marjo**, pour qui Nanette n'est pas une rockeuse, à *C'est bien meilleur le matin*.

« À la maison, quand on met notre argent dans notre petite banque, on dit qu'on nourrit notre petit cochon. Aux États-Unis, quand on met notre argent dans une grosse banque, on nourrit quoi ? »

- **Pierre Verville**, imitant Pierre Légaré, à *C'est bien meilleur le matin*.

« Ricardo, c'est Soeur Angèle dans une cuisine en stainless. »

- **Raphaël** (Stéphane Gagnon) dans *C.A.*

« Mathieu s'est retiré juste à temps, comme un jeune collégien qui n'utilise pas de protection. »

- **Antoine Bertrand**, analyste au quiz-poker *Bluff*.



Pierre Verville,
PHOTO RÉMI LEMÉE,
LA PRESSE

DANS LE FESTIVAL

PHILIPPE RENAUD, COLLABORATION SPÉCIALE

POP MONTRÉAL

Le septième festival Pop Montréal se poursuit jusqu'à demain. Voici cinq suggestions de concerts à ne pas manquer.

1 **Sam Shalabi & Friends.** L'oudiste et bidouilleur montréalais Sam Shalabi, leader du Shalabi Effect, propose encore une fois une expérience musicale démesurée et avant-gardiste : dans l'enceinte mystérieuse du Temple maçonnique, Shalabi et 19 musiciens traduit en musique « des éléments du symbolisme égyptien et franc-maçonnique », prévient le programme…

Ce soir, 22 h, au Temple maçonnique, 2295, rue Saint-Marc.

2 **Sister Nancy.** Une pionnière, cette Sister Nancy, l'une des premières femmes DJ (lire : rappeuse/chanteuse) de Jamaïque qui, au début des années 80, a connu un succès populaire grâce à Bam Bam (sur le fameux stalag riddim). Pour les férus de dancehall, avec Mossman aux platines.

Ce soir, 23 h, au Club Lambi, 4465, boulevard Saint-Laurent.

3 **The Sainte-Catherines.** Les vétérans de la scène punk montréalaise participent aux festivités visant à souligner le 25e anniversaire des Foufounes Électriques. Avec La Descente du Coude, Whiskey Trench et Scream Out en première partie.

Demain, 23 h, aux Foufounes Électriques, 87, rue Sainte-Catherine Est.



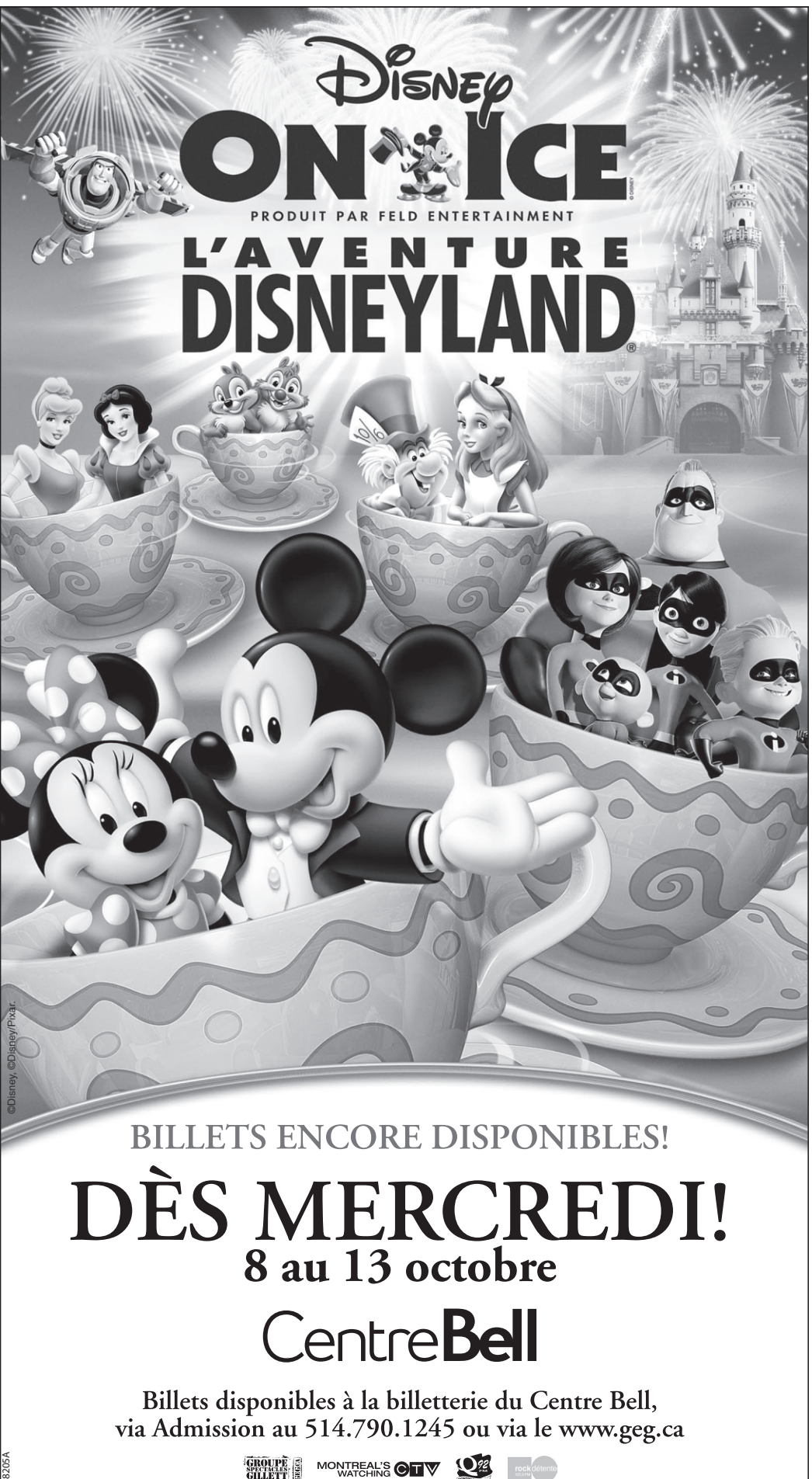
Sam Shalabi
PHOTO WWW.ALIEN8RECORDINGS.COM

4 **Dan Deacon & cie.** Tout un numéro que ce Dan Deacon, compositeur/producteur d'une furieuse pop électronique originaire de Baltimore et instigateur d'un concept de performances *live* au cours duquel neuf artistes de sa ville natale « jamment » ensemble, entourés des spectateurs.

Demain, 21 h, au Eastern Bloc, 7240, rue Clark.

5 **T.Raumshmiere.** Devant les amateurs de musique électronique, T.Raurmshmiere se passe de présentations. Le fondateur du label Shitkatapult est un punk dans l'âme et ses performances *live* possèdent une part de danger peu commune chez les manieurs d'ordinateurs portables.

Demain, 21 h, Dawson College Theatre, 2000, rue Atwater.





Les Aïeux reviennent en ville

MÊME S'ILS PORTENT DES HAUTS-DE-FORME ET SEMBLENT PARFOIS SORTIS TOUT DROIT DES *BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT*, LES MEMBRES DE MES AÏEUX SONT TOUS DES MONTRÉALAIS PUR BÉTON. C'EST POURQUOI APRÈS AVOIR EXPLORÉ LE PATRIMOINE DE LEURS ANCÊTRES, ILS REVIENNENT EN VILLE EXPLORER LE PATRIMOINE URBAIN AVEC UN CINQUIÈME CD AUX COULEURS DU MÉTRO. PORTRAIT DE SIX PASSAGERS DE L'HEURE DE POINTE.



Les six membres du groupe Mes Aïeux (de gauche à droite : Éric Desranleau, Stéphane Archambault, Marie-Hélène Fortin, Frédéric Giroux, Benoît Archambault et Marc-André Paquet), photographiés plus tôt cette semaine à la station de métro Champ-de-Mars, lancent mercredi prochain *La ligne orange*, leur cinquième album. PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



NATHALIE PETROWSKI

Organique : c'est le guitariste bassiste Frédéric Giroux, qui a lancé le mot pour décrire l'élan naturel et non prémédité qui a habité Mes Aïeux pendant la gestation de *La ligne orange*, leur nouvel album. En l'entendant prononcer le mot, les autres membres du groupe l'ont immédiatement applaudi, saluant son sens de la formule et la richesse de son vocabulaire. C'est bon ça, mon Fred. On a l'air de vrais intellectuels, ont lancé les autres en riant.

Nous étions dans l'antre de la bête. Autrement dit dans le local de répétition du groupe rue Amherst, au deuxième étage d'une coopérative – le St-Phonic – qui réunit dans le même édifice Michel Rivard, Ariane Moffatt et une foule d'autres musiciens. En dépit des succès de Mes Aïeux et du fait que depuis quatre ans, ils peuvent vivre uniquement de leur musique, leur local n'a rien d'un cinq étoiles. Petit, étouffant et bordélique, il ressemble plus à un placard qu'au point de ralliement d'un groupe qui a vendu plus d'un demi-million de disques en carrière.

Pourtant, c'est dans leur joyeux bordel, il y a un an, que les six membres du groupe ont passé des journées entières, heureux comme des poissons dans l'eau, à discuter, à débattre, à s'enflammer ou à s'engueuler au sujet du nouvel album.

Comme seule piste de départ, ils avaient cette chanson sur le Grand Antonio, le pachyderme de la ligne orange mort dans un Provigo près de chez eux, paroles de Stéphane Archambault. Pour le reste, les Aïeux n'avaient aucune idée de la direction, de la destination ni même du moyen de transport qu'ils emprunteraient pour créer ce nouvel album, leur cinquième en 12 ans d'existence.

« Tout ce qu'on avait, ce sont les quelques éléments clés de notre démarche habituelle qui tourne toujours autour de la mémoire, de la revalorisation du patrimoine et de la quête identitaire », explique Marie-Hélène Fortin, la seule fille du groupe et la compagne du parolier Stéphane Archambault.

PERSONNALITÉS FORTES ET DISTINCTES

Réunis en demi-cercle dans le fatras de leurs instruments, les Aïeux sont étonnamment disciplinés. Non seulement ils ne parlent pas tous en même temps et s'écoutent les uns les autres, mais ils semblent aussi tous pourvus de personnalités aussi fortes que distinctes. Ici, Stéphane Archambault, l'acteur, chanteur, beau gars et vedette de *Rumeurs*, leader naturel qui s'emballe et parle d'abondance, mais jamais au point de couper la parole aux autres. Là, son frère Benoît, grand rouquin granole au sourire malicieux et chargé de sous-entendus. Là, Fred Giroux, l'image de branché du Plateau avec ses grosses lunettes néo-*nerd* et son vocabulaire recherché. Là, Marie-Hélène, la pratico-pratique-*no-bullshit*. Et là, Éric Duranleau, l'aîné de la bande, qui ressemble à un amateur des Expos égaré dans un champ de marguerites.

Ne manque que Marc-André Paquet, le batteur, absent pour cause d'enfantement. La veille de notre rencontre, sa blonde a en effet accouché de leur premier enfant, portant à six le nombre de rejetons que les membres de Mes Aïeux ont mis au monde depuis qu'ils ont écrit *Dégénérations*, la chanson phare qui les a aidés à vendre 250 000 exemplaires de l'album *Tire-toi une bûche*, à toucher l'inconscient collectif québécois en plein coeur, à être invités à chanter sur les Plaines avec Céline et à devenir, malgré eux, les héros des adéquistes qui ont voulu faire de *Dégénérations* leur hymne national.

Après un tel succès et une telle reconnaissance, comment reprendre la plume, le clavier ou la guitare normalement ? Comment résister à la tentation de se répéter ? Comment combattre la pression et la peur de décevoir ?

« C'est clair qu'au début, quand j'ai commencé à écrire les paroles des nouvelles chansons, raconte Stéphane Archambault, je ressentais la pression de 100 000 personnes perchées sur mon épaule qui me regardaient écrire. »

« Dans des cas comme celui-là, poursuit Fred, le meilleur remède pour se protéger, c'est de revenir à l'essentiel et de faire un album qui nous plaît à nous avant tout. Tant mieux si les autres embarquent, mais à l'étape de la création, c'était de nous qu'il fallait tenir compte. »

ET LA SOUVERAINETÉ ?

Résolus à aller de l'avant sans trop se soucier des succès passés, les Aïeux se sont tournés vers leur propre ville pour puiser leurs images et leur inspiration. Pourquoi ?

« Pour la bonne et simple raison que c'était la première fois depuis longtemps qu'on n'était pas en tournée, mais en ville à temps plein. Pendant deux ans, on en a profité pour retrouver le quotidien des Montréalais que nous sommes. Et comme on habite tous autour de la ligne orange, que chaque détail des stations fait partie de notre réalité, le concept du métro comme lien est arrivé tout naturellement », fait remarquer Benoît.

C'est ainsi que les chansons sur le Forum, le Stade, le métro et le Grand Antonio se sont mis à débouler autour de la table. La ville, c'était la trame de fond, mais au premier plan, il y avait encore et toujours la quête identitaire d'un groupe de souverainistes qui, comme une partie de leurs congénères, ne savent plus trop à quel saint se vouer. À cet égard, le refrain de la chanson *Notre-Dame-du-Bon-Conseil* ne pourrait pas être plus éloquent : « J'ai fait le tour de mon pays. Je cherche encore la trace de qui je suis. Ma mie, la fête est fatiguée. Je ne sais plus où aller ni sur quel pied danser. »

« C'est sûr que la souveraineté en ce moment, elle est tablette. C'est comme une bière tiède. On a moins le goût de la boire », dit Stéphane. « Après la religion et la politique, c'est un autre phare qui s'éteint », ajoute Éric. « Oui, mais n'oubliez pas qu'on porte encore les bleus de deux échecs référendaires et que c'est un peu normal qu'on ait de la misère à se relever », plaide Benoît.

Marie-Hélène rappelle que la naissance de Mes Aïeux en 1995 est la conséquence directe du deuxième échec référendaire.

« En 1995, ce qu'on voulait à tout prix, c'était éviter de sombrer dans le marasme de 1980 alors que les chanteurs s'étaient mis à chanter à anglais ou à fuir dans le *dance* et le disco. Et puis, nous étions habités par la peur de voir notre identité disparaître. On se disait que si on ne réagissait pas, il n'y aurait bientôt plus de culture québécoise. C'est pour ça qu'on a plongé à fond dans notre patrimoine, tout en restant ouverts musicalement à toutes sortes d'influences. »

LES FANTÔMES DE BEAU DOMMAGE

À l'époque, certains critiques avaient décelé chez Mes Aïeux l'influence de Beau Dommage. Puis, à mesure que Mes Aïeux ont construit leur propre univers musical et adopté une rythmique plus folklorique, la comparaison s'est estompée. Mais avec *La ligne orange*, les fantômes de Beau Dommage reviennent les hanter. On ne parle pas ici d'imitation, mais bien d'esprit et de filiation.

Avant, la comparaison avec Beau Dommage mettait Mes Aïeux mal à l'aise. Plus maintenant.

« C'est clair que nous avons beaucoup de choses en commun avec Beau Dommage, concède Marie-Hélène. Nous venons tous plus ou moins du milieu du théâtre, comme eux. Notre groupe, c'est une fille et plusieurs gars, comme eux. Dans un grand élan de démocratie, nous avons déjà nous aussi voté à main levée pour une simple harmonie vocale et comme eux, nous sommes soucieux de tout partager de manière parfaitement équitable. »

Fred intervient en levant un doigt malicieux : « Mais il y a une grosse différence entre nous et Beau Dommage. Nous ça fait 12 ans qu'on est ensemble alors qu'eux, c'était fini au bout de quatre ans. »

Impossible de nier une réalité qui fait de plus en plus figure d'exception. À l'ère de l'éphémère, du *speed dating* et des relations qui ne durent qu'une chanson, comment les Aïeux ont-ils réussi à tenir le coup, dans le succès comme les temps plus difficiles ? Les réponses fusent de partout. « D'abord, on n'est pas ensemble 24 heures sur 24 », avance Éric. « On n'est pas un groupe qui s'est formé à l'adolescence dans son garage. Nous, on a commencé à faire de la musique dans nos brunchs avec nos blondes », plaide Fred.

C'est Stéphane qui assène l'argument final. « On n'est peut-être pas les plus grands musiciens du monde, mais laissez-moi vous dire que pour la gestion des conflits, y'a pas un meilleur groupe que nous au Québec. »

Sur ces paroles, toute la bande éclate d'un grand rire tonitruant, signe qu'ils n'ont jamais été à l'abri des chicanes et des conflits, mais qu'ils y ont fait face avec une grande santé. Mais, hormis la bonne gestion humaine, leur longévité professionnelle tient aussi au fait que dans Mes Aïeux, tout le monde a le droit de s'exprimer et d'apporter sa musique ou ses paroles au moulin. Personne n'est frustré au plan créatif, tout le monde tire sa bûche et apporte sa contribution. Ainsi en est-il du nouvel album, un trajet de 60 minutes et de 15 chansons sur la ligne où les Aïeux se promènent d'une station à l'autre et d'un compositeur à l'autre avec autant d'inspiration que d'organique unité.

Après deux ans d'absence sur scène, les Aïeux ont hâte de retrouver leur public. Leur tournée québécoise débutera le 3 novembre et filera jusqu'en mai 2009. Comme le nouvel album est un clin d'oeil aux années 60, sur scène, ils troqueront leurs hauts-de-forme et leurs personnages de la chasse-galerie contre des cravates étroites et des complets ajustés façon Beatles d'avant *Sergeant Pepper's*. Les costumes ne seront peut-être pas les mêmes, mais pour le reste, ce sera la même bande de joyeux lurons et de jeunes Aïeux revenus, comme le dit la chanson, « secouer la paresse d'un pays promesses et repriser ses rêves avec un fil de sagesse ».



CHANSON
MES AÏEUX
LA LIGNE ORANGE
LES DISQUES VICTOIRE

MARIE DENISE PELLETIER

Cantatrice pop

En ce matin d'entrevue, sur le parvis de l'église Saint-Nom-de-Jésus, le temps est tout simplement divin. Et à l'intérieur de la magnifique église, où Marie Denise Pelletier chantera ce soir aussi bien des airs classiques que des classiques du pop, il règne une atmosphère céleste : l'orgue résonne pendant que Marie Denise chante quelques mesures d'*Addio del passato*, tiré de *La traviata*.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Marie Denise Pelletier chante de l'opéra ou de la musique pop avec la même fougue.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Marie Denise Pelletier est arrivée à l'entrevue dans sa pimpante petite Smart rouge vif et en descend avec ce qu'il faut bien appeler « des springs sous les pieds ». C'est qu'elle a plusieurs fers sur le feu, notamment ce spectacle ce soir, dans le cadre du 10e festival d'automne Orgue et couleurs, alors qu'elle se produira aux côtés des sopranos Caroline Bleau et Marianne Lambert, du baryton-basse Stephen Hegedus et du chanteur Patrick Olafson, tous accompagnés par un orgue, un piano et un violon.

« Ma mère était une vraie colorature, et moi, une soprano. »

Au programme ? Des arias tirés de *Don Giovanni* et de *Lakmé*, de *La Flûte enchantée* et des *Noces de Figaro*, mais aussi des grands airs de *Phantom of The Opera*, *Starmania*, *West Side Story*, *The Sound of Music* (en version française !)… Les chanteurs lyriques et populaires vont ainsi passer d'un style à l'autre avec plaisir, en espérant tous que la foule chantera également avec eux, dans cette exceptionnelle salle sacrée.

« L'an dernier, je jouais le rôle de la mère, de façon très classique, dans le spectacle musical *Neuf* au Rideau Vert, explique Marie Denise Pelletier. C'est là que Lorraine Beaudry, du festival, m'a vue et m'a proposé ce "joint-venture" pop et classique. »

Si on lui a alors suggéré certains airs, c'est elle qui a demandé à chanter le fameux duo de *Lakmé* (*Viens Mallika*, avec la soprano Marianne Lambert), puisqu'elle l'avait déjà fait, et avec succès, aux côtés de Natalie Choquette, il y a quelques années. Idem pour *The Hills Are Alive* (*Collines que j'aime*, de *La mélodie du bonheur*), qu'elle avait chanté en Suisse, en costume national, avec la famille Von Trapp, dans le temps de *L'enfer, c'est nous autres*, avec Julie Snyder !

« Je crois que c'est à partir du disque que j'ai enregistré avec André Gagnon (*Plaisir d'amour*, en 1998), que les gens ont entendu cette nouvelle voix, qui est la mienne, capable de faire aussi bien de la pop que du classique. Ma mère était une vraie colorature, et moi, une soprano. J'ai bien l'intention de reprendre (ce soir) *Le monde est stone* de *Starmania* dans la tonalité originale de Fabienne Thibeault : d'abord, parce que je l'ai déjà faite dans toutes les autres tonalités, pourquoi pas l'originale, et ensuite, pour faire un clin d'œil à Fabienne, qui est ma petite cousine de la fesse gauche ! »

Porte-parole

Ce n'est là qu'une seule des activités au programme de Marie Denise Pelletier. Le 16 octobre prochain, pour souligner les 60 ans des Oeuvres du cardinal Léger, elle lancera une très belle chanson inédite *Pour que les hommes se souviennent*, accompagnée par le pianiste Stephan Moccio.

Tous les profits et droits d'auteur seront versés aux Oeuvres, dont Marie Denise Pelletier est la porte-parole : « Quand j'étais petite, on n'était pas riche, mais Maman trouvait toujours le moyen de donner au cardinal Léger. » C'est à titre de porte-parole des oeuvres internationales du cardinal Léger qu'elle s'est rendue en mission au Burkina Faso en février dernier (elle y notamment tourné des images qui accompagneront la chanson *Pour que les hommes se souviennent*) et qu'elle ira en Bolivie en mars prochain.

Le 1er décembre, au Cabaret du Casino de Montréal, elle présentera le 13e spectacle au profit de L'Arrêt-Source, qui vient en aide aux jeunes femmes en difficulté, et a convaincu Florence K., Cindy Daniel et le ténor Marc Hervieux, entre autres, d'y participer.

Et elle poursuit, au sein de l'Union des artistes, son combat pour protéger le régime de la copie privée et des droits voisins. Sous cette appellation rébarbative, c'est toute la question des redevances versées aux artistes (auteurs, compositeurs, interprètes, musiciens, etc.) à partir des ventes de supports vierges qui est en cause, et Marie Denise Pelletier devient incroyablement convaincante – et en colère – quand elle en parle. « Apple a réussi à soutirer le format MP3 de cette entente. On est en train de nous dire que la petite machine (le iPod) est plus importante que ce qu'il y a dans la petite machine ! C'est à la fois notre salaire et une reconnaissance de notre valeur, ces redevances-là. J'ai vu des artistes recevoir des chèques de redevances et me dire : « Je vais enfin pouvoir payer mes impôts en souffrance. » L'argent versé aux artistes revient toujours dans l'économie ! »

Nul doute que Marie Denise Pelletier chantera *Va pensiero* de *Nabucco* avec la même fougue, ce soir, à l'église Saint-Nom-de-Jésus !

***Opéra vs Broadway : une rencontre au sommet*, ce soir, 20 h, à l'église Saint-Nom-de-Jésus (4215, rue Adam).**

JOUR APRÈS JOUR JUSQU'AU GRAND JOUR

« *La Dame de pique*, combinaison gagnante de ballet classique et de technologie multimédia, dépasse les attentes… »
(The National Post, Toronto)

Entrez dans les coulisses :
GRANDSBALLETS.COM



LA DAME DE PIQUE
DE KIM BRANDSTRUP

PRÉSENTÉ PAR RBC

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

BILLETS À PARTIR DE 20$

16, 17, 18, 23, 25, 30, 31 OCTOBRE ET 1ER NOVEMBRE 2008
20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS

CAUSERIES 19 H À 19 H 30
GROUPES 514 849-0269

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

CINÉMAS GUZZO COMMANDITAIRE DE SAISON
LA PRESSE
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Conseil des arts et des lettres Québec

3589360A

GO ! LES SPECTACLES PRÉSENTE



Daniel Bélanger

5 nominations à l'ADISQ dont
"Spectacle Auteur-Compositeur de l'année"!!

L'Échec du Matériel
Au théâtre Maisonneuve
SAMEDI 29 NOVEMBRE - 20H

St-Eustache 4 octobre
Gatineau 8 octobre
St-Jérôme 10 octobre
Brossard (L'Étoile) 18 octobre
Trois-Rivières 30 octobre
L'Assomption 31 octobre
Ste-Thérèse 1er novembre
Cowansville 8 novembre
Varennes 14 novembre
St-André-Avellin 15 novembre
Terrebonne 19 novembre
La Tuque 21 novembre
Québec (Grand Théâtre) 22 novembre
Sherbrooke (Théâtre Granada) 27 novembre
St-Jean-sur-Richelieu 13 décembre



ALBUM EN MAGASINS

TOUTES LES DATES DE LA TOURNÉE AU WWW.DANIELBELANGER.COM
RETROUVEZ LES CARNETS DE TOURNÉE DE DANIEL BÉLANGER SUR WWW.VOIR.CA/DANIELBELANGER

Billetterie Place des Arts 514 842 2112 / 1 866 842 2112 laplacedesarts.com Réseau Admission 514 790 1245
Société de développement des entreprises culturelles Québec
LA PRESSE
9e vague

3588051A

THE SOUND OF SEA ANIMALS

Dans la foulée des années 60

D'abord, il y a ce nom étrange : The Sound Of Sea Animals. Il ne s'agit pas d'un collectif donnant dans le chant de mammifères marins, mais plutôt de l'intrigant premier projet solo de l'auteur-compositeur-interprète et multi-instrumentiste Etienne Chan Kane.

VALÉRIE LESSARD
LE DROIT

Puis, il y a cet album, livré en anglais, tout aussi étonnant : *Fragments Of Frictions*. Un disque aux airs d'album de photos, de collage de moments saisis au vol, comme un long plan-séquence baignant dans une ambiance musicale très proche des Beatles. Ici, sitar rime avec guitare, le ukulélé répond aux percussions, la basse se marie au glockenspiel, dans une esthétique fortement teintée du pop-rock des années 60.

« J'aime cette période pour tout ce qu'elle comporte justement de naïveté et d'essais-erreurs. Rien n'était fait encore, tout était à expérimenter, sur le plan musical, explique Etienne Chan Kane. C'est sûr que les Beatles m'ont beaucoup influencé dans ma démarche. Pour moi, ils incarnent la rigueur suprême, le travail de construction sonore où tout est calculé, léché, afin de toujours produire la meilleure chanson au monde, à chaque fois. C'est ce que j'ai moi aussi tenté de faire. »

Dans la foulée des Beatles, donc, mais surtout de l'auteur et chanteur des Kinks Ray Davies, le Sherbrookois de 26 ans, aujourd'hui établi à Montréal, s'est amusé à créer les personnages qui hantent son premier disque. Il leur a même donné des noms : Mr. et Mrs. Thomas, leurs enfants et la gardienne, Lady K., Sarah B. ou encore Lorne Toffer. « Mes textes sont simples et ressemblent à des histoires sans fin réelle, comme si j'avais croqué un moment de leur vie. Mon plan, c'est d'ensuite développer des mini-albums pour pousser plus loin un personnage ou une histoire », mentionne-t-il.

Dans sa tête, il a aussi réuni ces hommes et ces femmes dans un immeuble, en a fait des voisins de palier. Et celui qui les croise, les observe ou les entend à travers les murs minces de son appartement, celui qui se confie aussi, c'est le voyageur par procuration, The Traveler.

« Pour moi, ce personnage incarne ma vision de l'artiste. Il a été partout, il a vu le monde, il est capable de le recréer, mais sans bouger de chez lui, précise-t-il. Lorne Toffer, pour sa part, incarne ma critique douce de la religion et de ceux qui tuent au nom de leur dieu. J'aime l'esprit de la fable pour exprimer mon point de vue, sans pour autant donner l'impression de dicter aux gens ce qu'ils doivent penser. »

Quant au choix de l'anglais, il coulait de source pour le projet, sans plus. « Il ne s'agit pas d'une prise de position de ma part, tient-il à préciser. D'ailleurs, je trouve ça fascinant d'être Québécois, même si, des fois, je trouve qu'on s'arrête trop à la question de la langue, comme si on oubliait son but fondamental : celui de communiquer, de partager. »

« J'aime l'esprit de la fable pour exprimer mon point de vue, sans pour autant donner l'impression de dicter aux gens ce qu'ils doivent penser. »

Mais ce nom, d'où vient-il ? « Quand j'étais au Cégep de Sherbrooke, mon père étant prof, j'avais accès à divers locaux, dont celui de la radio étudiante. Je m'en servais, avec un de mes amis, comme local de répétition, les vendredis soir, raconte Etienne Chan Kane. Pour enregistrer nos compositions, on utilisait les cassettes qui nous tombaient sous la main. Celle sur laquelle on enregistrait – tout croche – nos pièces portait le titre de *The Sound Of Sea Animals, volume 1*. D'ailleurs, notre dernière chanson se terminait justement par un chant de cachalot ! Quand l'un de nos copains nous a demandé comment s'appelait notre groupe, je lui ai répondu en riant que c'était écrit sur la cassette ! Avant de signer mon contrat avec Audiogram, j'ai décidé de garder ce nom, pour le plaisir de donner un nom de groupe à un projet solo et m'obliger à garder les deux pieds bien sur terre, si jamais *Fragments Of Fictions* décolle. »

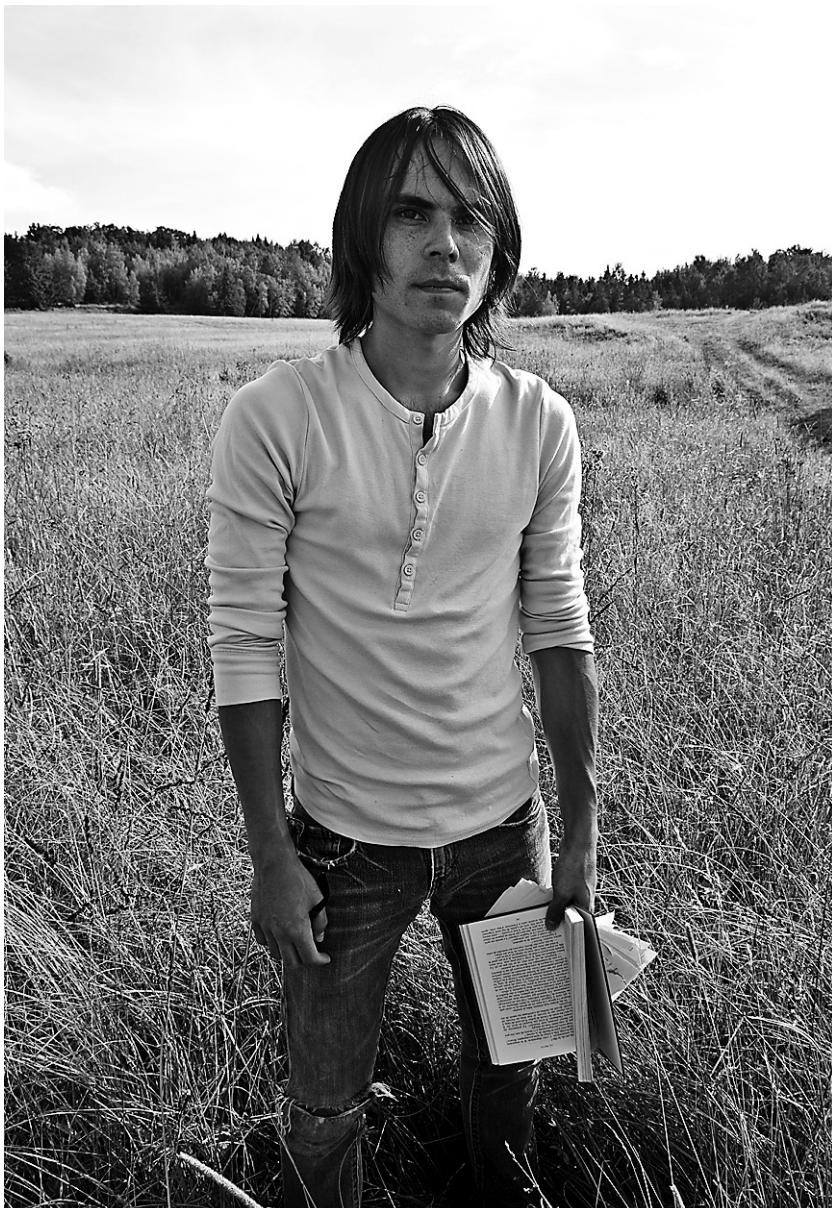


PHOTO OLIVIER CHANK, FOURNIE PAR AUDIOGRAM

Pour son premier disque, Etienne Chan Kane a créé plusieurs personnages. Il leur a même donné des noms : Mr. et Mrs. Thomas, leurs enfants et la gardienne, Lady K., Sarah B. ou encore Lorne Toffer. « Mes textes sont simples et ressemblent à des histoires sans fin réelle, comme si j'avais croqué un moment de leur vie », explique l'artiste.









ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

On n'a plus les mimes qu'on avait



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Je n'ai jamais trop de mal à convaincre des amis de m'accompagner au théâtre. Par exemple, j'ai une copine adorable (et d'un enthousiasme redoutable) toujours partante pour une matinée sur le thème du changement hormonal à l'adolescence chez Denise-Pelletier.

La vie m'a aussi fait grâce de plusieurs potes aux goûts éclectiques, qui savent tout autant apprécier une soirée au Rideau Vert qu'un truc expérimental dans une ancienne manufacture. Mes amis sont d'une loyauté en béton armé: l'un d'entre eux me parle encore après avoir assisté à l'imbuvable solo d'une actrice qui, pendant deux heures et demie, criait son mal-être de *superwoman* contemporaine dans un café-spectacle du Plateau.

Mais mardi dernier, j'ai ressenti un grand vide autour de moi, en partant à la recherche d'une *date* pour une soirée aux Rencontres internationales du mime. «J'peux pas, je suis déjà en pyjama», m'a répondu une amie qui, au moins, a eu la délicatesse de me rappeler.

Je me suis dit que c'était la faute de l'émission *Tout sur moi* et de l'hilarant épisode du *Porn mime*, où le trio infernal Limonchik-Bernier-Blais se payait la tête des héritiers de Marcel Marceau.

Mal aimé et incompris, le mime?

Tant pis pour la gueule de tous ceux qui ont décliné mon invitation pour les Rencontres internationales du mime: j'y ai vu deux spectacles absolument charmants. Le premier, *De la terre au visage*, était une installation performative absolument captivante. Dans une grande boîte pourvue d'un écran et d'une «fenêtre», les spectateurs assistaient aux mouvements lents d'un corps pris entre l'agonie du mourant et la gestation du fœtus. Une œuvre de la mime Sylvie Chartrand qui, m'a informé Jean Asselin (le directeur de l'école de mime Omnibus), sera reprise dans plusieurs villes européennes.

Tant pis pour la gueule de tous ceux qui ont décliné mon invitation pour les Rencontres internationales du mime: j'y ai vu deux spectacles charmants.

Dans la grande salle d'Espace Libre, j'ai ensuite assisté à *Des mots derrière la vitre*, de la compagnie française Escale théâtre corps acteur. Il y avait une crieuse de slogans habillée comme une poupée, qui déclamait ses messages de façon clownesque – oui, les mimes d'aujourd'hui parlent – avec les deux pieds collés au sol.

Une folle et frénétique adepte de gym a fait la liste des activités auxquelles elle s'est adonnée pour trouver le sens de sa vie – taï chi, yoga, lecture des poètes soufis, et tutti quanti – en exécutant toutes sortes de contorsions. Il a été question de faim dans le monde, d'amour, de surconsommation… Le geste était impeccablement maîtrisé et on a pris plaisir à suivre les complaintes et quêtes de ces mimes nouveau genre.

Il reste encore quelques jours pour profiter des Rencontres internationales du mime (l'événement prend fin le 11 octobre) et j'espère avoir le temps d'y aller une deuxième fois. Pour voir *Intérieur nuit*, un solo du Français Jean-Baptiste André, où le cirque rencontre le jeu, la danse et les technologies numériques. Et attraper avant qu'il ne soit trop tard *Le Roxy horreur show*, «chaos corporel et mental» signé Roxane Chamberland.

On n'a plus les mimes qu'on avait. Marcel Marceau peut reposer en paix.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: sstjacqu@lapresse.ca

ENTREVUE NATHALIE CLAUDE

Nos amis les automates

Nathalie Claude est une étrange créature. Les téléspectateurs la connaissent pour son rôle de Tite-Laine, dans la série *Km/h*. Comédienne, metteure en scène, danseuse, écrivaine, elle est aussi maître de cérémonie et même *drag king* à ses heures. La pimpante rouquine s'apprête maintenant à donner la réplique à des automates, sur la scène de l'Usine C.

SYLVIE ST-JACQUES

Tout a commencé avec *L'âge d'or des automates (1850-1914)*. En lisant cet ouvrage, Nathalie Claude a vu naître en elle une fascination pour les ancêtres des robots. «Les automates étaient des objets très prisés de la bourgeoisie. On les apercevait dans les cabinets de curiosité chez les gens, ou encore dans des expositions universelles», explique la créatrice du *Salon automate*. Un spectacle qu'elle a écrit, mis en scène et dans lequel elle joue, qui parle de la solitude des humains et de leur rapport avec la machine.

«Ça fait trois ans que je rêve de faire un show avec des automates sur scène. Des acteurs qui seraient des robots qui parlent, réfléchissent… L'univers des salons littéraires, où l'on parle, jase, exprime des points de vue tout en partageant du bon temps, m'intéressait aussi. D'où l'idée de faire un show qui mélange ces deux sujets.»

Mais imaginer un salon littéraire dont les dignitaires seraient des robots en métal, c'est bien joli, mais ce n'est cependant pas le plus accessible des fantasmes. Mais si vous avez la chance de connaître des concepteurs emballés par vos projets les plus fous, tout devient possible.

«Le scénographe Raymond Marius Boucher a été le premier à croire que oui, on pouvait faire ça. Après un long processus, on se retrouve avec de vrais robots qui sont très minimaux qui bougent et qui parlent (Marie-France Lambert, Céline Bonnier et Patrice Coquereau interprètent les voix.) Comme à l'époque des automates!»

D'horreur et de fascination

Les films d'horreur des années 70, les vieux films de robots de robots, la tragédie grecque et les récits d'Edgar Allan Poe sont autant de sources d'inspiration pour celle qui a créé des pièces dans un couvent (*Les filles de Séléné*) et dans un cimetière (*La fête des morts*).

Pour comprendre la fascination de Nathalie Claude pour les automates, il faut retourner dans ses souvenirs d'enfance de la bonne femme du parc Belmont, qui riait dans la maison hantée. «Si je fais ce show, c'est à cause de cette femme-là», s'exclame celle qui, enfant, était terrorisée par le personnage.

Le sujet de la solitude contemporaine est l'épine dorsale de cette pièce dans laquelle Nathalie Claude incarne une femme seule entourée de ses amis automates manipulés par ordinateur. «Cette fausse humanité qui l'entoure peut être un point de vue moderne sur notre rapport à la technologie. Les robots sont assis, polis, dans des fauteuils de salon. Je n'étais pas intéressée par l'esthétique moderne du robot. Je ne voulais pas que ça fasse *Star Wars*.

Petite soirée entre robots

Nathalie Claude est arrivée à la scène par la voie du théâtre physique («tout a commencé avec Omnibus et Carbone 14»), avant de faire des escales chez Pigeons International, Dominic Champagne et Claude Poissant. Depuis une dizaine d'années, elle a créé cinq spectacles solos qui ont été présentés notamment à Berlin, en Slovénie et en Italie. Dernier volet de sa «trilogie de la folie» *Le salon automate* se penche sur la nécessité de la présence humaine au théâtre. «Comme interprète, c'est un défi de jouer avec eux. Dans la conception du spectacle, il était très important que mon jeu n'écrase pas les robots, et qu'eux ne m'écrasent pas.»

Quant au salon littéraire, ses échanges commencent par d'anodins jeux de mots, pour ensuite tourner autour de la vie, la mort, le sens de l'existence… «Prêter une âme à la matière animée m'a poussée dans ces questions.»

On ne peut quand même pas s'attendre à des conversations sur l'art ménager, dans un salon littéraire tenu par la bonne femme du parc Belmont…

***Le salon automate*, une présentation de Momentum en coproduction avec l'Usine C, à l'Usine C du 7 au 25 octobre.**



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Pour comprendre la fascination de Nathalie Claude pour les automates, il faut retourner dans ses souvenirs d'enfance de la bonne femme du parc Belmont, qui riait dans la maison hantée. «Si je fais ce show, c'est à cause de cette femme-là», s'exclame celle qui, enfant, était terrorisée par le personnage.

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 LE RETOUR D'IRMA VEP

Juste après l'Halloween, la mystérieuse Irma Vep renaît des limbes. Et comme à chacune de ses résurrections, elle promet frasques et froufrous, incongruités et fous rires, tout ça généré par le tandem Éric Bernier et Serge Postigo. Créée à Montréal en 2004, *Le mystère d'Irma Vep* est un nouveau *Rocky Horror Picture Show*. Le metteur en scène Martin Faucher signera la production 2008 de cette expérience vampirique aux frontières de l'absurde et du ridicule. Au théâtre Saint-Denis 2, du 11 au 22 novembre et au Théâtre Marcellin-Champagnat, du 2 au 6 décembre.



PHOTO MAXIME CÔTÉ

2 L'AN DIX D'ABSOLUTHÉÂTRE

La compagnie Absoluthéâtre a dévoilé lundi dernier au Lion d'or sa programmation 2008-2009, en présence de ses deux directeurs artistiques, Serge Mandeville et Renaud Paradis. La saison d'Absoluthéâtre débutera le 21 octobre au Prospero, avec la pièce *Ailleurs* de Serge Mandeville. Dans ce même théâtre, à la fin du mois, la compagnie présentera *Rythmes* de Samuel Beckett. À la fin du mois de janvier, elle montera sur la scène du Gesù avec la reprise de son spectacle *MacbeTT* de Ionesco. À compter du 31 mars, elle s'attaque au *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, à la Caserne Létourneux. Les 14, 15 et 16 mai, Absoluthéâtre va clore sa saison avec *Théâtre tout court IV*, une soirée de courtes pièces présentée à L'Espace la Risée.

3 *LE COMPLEXE DE THÉNARDIER* EN LIMOUSIN

Le complexe de Thénardier, mise en scène de Denis Marleau qui prendra la scène de l'Espace GO en janvier 2009, était présentée la semaine dernière dans le cadre du Festival des francophonies de Limoges. Sur cette pièce réunissant Christiane Pasquier et la comédienne belge Muriel Legrand, qui défendent des femmes reproduisant une version contemporaine du rapport maître-esclave, le journal *Le Monde* a écrit qu'elle était «à l'image du meilleur de la francophonie».

3587503A
MUSÉUMSNATUREMONTRÉAL
INSECTARIUM DE MONTRÉAL
JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
La Magie des lanternes
5 septembre au 31 octobre • 9 h à 21 h
Le Grand Bal des citrouilles
3 au 31 octobre • 9 h à 21 h
unicef UPA L'Union des producteurs agricoles LA PRESSE Montréal Financière Sun Life TFT TRANSFOTEC INTERNATIONAL
museumsnature.ca
514 872-1400
accès MONTRÉAL Pie-IX

SIDI LARBI CHERKAOUI

D'ombre et de lumière

La semaine prochaine, Sidi Larbi Cherkaoui, révélé au public montréalais en 2003 avec son inoubliable *Foi*, interprété par Les Ballets. C. de la B., est de retour à Montréal pour lancer la 11e saison de Danse Danse. *Myth*, une production du théâtre Toneelhuis d'Anvers, promet un nouveau foisonnement de textures, de sons, de couleurs et de questions identitaires, sublimé par la musique médiévale de l'ensemble Micrologus.

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

En 2000, Sidi Larbi Cherkaoui n'a qu'une vingtaine d'années, mais il se forge déjà une place dans les annales de l'influente danse flamande en créant *Rien de rien* (prix Nijinski du chorégraphe émergent à Monte-Carlo, en 2002). Dire que cet enfant chéri de l'avant-garde belge, longtemps membre des Ballets C. de la B., a commencé comme *back-up dancer* à la télé! « J'ai été repéré, ado, dans un concours d'imitation de vedettes pop. J'allais à l'école le jour et le soir et les week-ends, je dansais dans des émissions de variétés », raconte Cherkaoui, qui a tâté du hip-hop, de la claquette et de la danse classique, avant d'entrer, à 19 ans, à la prestigieuse école de danse contemporaine P.A.R.T.S. d'Anne Teresa de Keersmaeker.

Rien d'un puriste

De toute façon, comme bien des chorégraphes de sa génération, dont plusieurs en sont venus à la danse contemporaine par le biais des arts martiaux, du hip-hop ou de la danse de club, Cherkaoui n'a rien d'un puriste. « Déjà que je suis moitié marocain, moitié belge… » Ses créations, perméables à maintes cultures, époques et styles, emploient indifféremment danseurs de tous horizons, comédiens ou chanteurs. De plus, il crée en procédant davantage par collage, en juxtaposant des images fortes et des archétypes, laissant ainsi au spectateur des espaces de liberté dans lesquels il pourra aisément se projeter.

En outre, tels Benoît Lachambre ou Akram Khan, Cherkaoui multiplie les collaborations pour pallier un sentiment d'isolement. « Nous sommes une génération de chorégraphes individualistes. On nous a tellement répété qu'il nous fallait trouver notre propre voix, notre propre manière de bouger, qu'on se disperse et maintenant plus rien ne nous relie », déplore Cherkaoui, qui se réclame sans ambages de la tradition du Tanztheater. Deux de ses danseurs, Damien Jalet et Christine Le Boutte, l'initient à la musique ancienne et aux chants polyphoniques. Cherkaoui et Khan, chorégraphe anglais d'origine bengale, explorent ensemble leur héritage mixte dans *Zero Degrees*. Récemment, Cherkaoui s'est même rendu en Chine, pour créer *Sutra* avec des moines Shaolin. En 2002, le chorégraphe a collaboré avec des handicapés mentaux pour *Ook*: deux d'entre eux, Marc Wagemans et Ann Dockx, comédiens trisomiques, sont maintenant de la distribution de *Myth*.

Démons intérieurs

Dans *Myth*, Dockx interprète une nonne si dévote, si radicale, qu'elle en devient presque diabolique. Il y a aussi, notamment, la vieille dame suicidaire, le transgenre ou l'intello athée. Ici, tous les personnages sont aux prises avec des traumatismes issus de l'enfance qui les obligent à se confronter à leur part d'ombre. Si *Foi* était traversé par les anges, *Myth* passe du côté des démons intérieurs et puise à une multitude de croyances et de mythes, tant païens que religieux. « Les psychologues utilisent parfois le mythe pour montrer aux patients que leur histoire n'est pas personnelle, mais bien universelle. Du coup, ils ne se sentent plus aussi seuls », explique Cherkaoui, qui avoue avoir d'abord créé *Myth*, en 2007, pour se confronter à sa propre part d'ombre. « Tous ces problèmes me sont, d'une certaine manière, passés par la tête. Ils sont universels. »

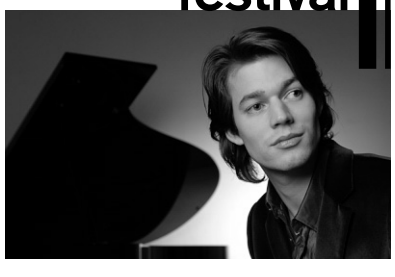
***Myth* du théâtre Toneelhuis d'Anvers, les 10 et 11 octobre, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.**



PHOTO FOURNIE PAR DANSE DANSE

***Myth*, de Sidi Larbi Cherkaoui, explore les démons intérieurs et puise à une multitude de croyances et de mythes, tant païens que religieux.**

Bach Académie de Montréal
festival Bach de Montréal
Concert gala 2008



Lauréat du Concours Musical International de Montréal 2004
David Fray, piano
Au programme, des œuvres de Bach, Mozart, Schubert et Liszt

Billetteries
Université McGill
514-398-4547
Bach-Académie de Montréal
514-295-9752, ou
www.bach-academie-montreal.com
Admission : 45 $
Aînés : 34 $
Étudiants : 10 $
17 ans et moins : gratuit

Mercredi 22 octobre 2008, 19 h 00
Salle Pollack
555, rue Sherbrooke Ouest

Présenté par Gestion des placements mondiaux MFC
Partenaire média LA PRESSE

3580424A 3582907

CONCOURS INTERNATIONAL D'ORGUE DU CANADA
UNE GRANDE PREMIÈRE À MONTRÉAL
8 AU 19 OCTOBRE 2008
- 1re ÉPREUVE 8-9-10 OCTOBRE — ÉGLISE IMMACULÉE-CONCEPTION
- 2e ÉPREUVE 13-14 OCTOBRE — ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
- LA FINALE 17 OCTOBRE — BASILIQUE NOTRE-DAME

CONCERT DE DAME GILLIAN WEIR, ORGANISTE BRITANNIQUE DE RÉPUTATION INTERNATIONALE
12 OCTOBRE À 15 H
ÉGLISE SAINTS-ANGES, LACHINE

CONCOURS INTERNATIONAL D'ORGUE DU CANADA
CANADIAN INTERNATIONAL ORGAN COMPETITION

ENTRÉE LIBRE
DON SUGGÉRÉ : 5 $ OU PLUS
WWW.CIOCM.ORG
514 510-5678

PARTENAIRES FONDATEURS
PARTENAIRES PUBLICS FONDATEURS
DIFFUSEURS PARTENAIRE MÉDIA
3577049A

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin



Fabien Gabel, chef invité
Noémi Racine-Gaudreault, violoniste
Ludwig van Beethoven, Symphonie nº 1
R. Murray Schafer, The Darkly Splendid Earth: The Lonely Traveler
Georges Bizet, Symphonie nº 1

Beethoven et Bizet : symphonies en do

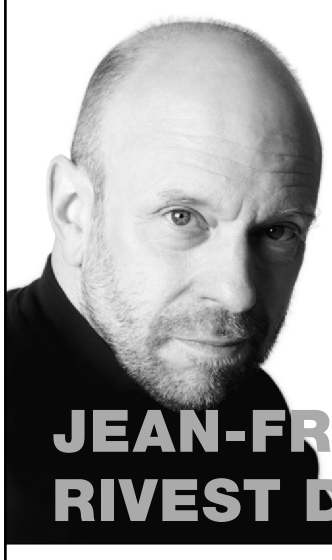


Lundi
20 octobre 2008, 19 h 30
Théâtre Maisonneuve
Conférence préconcert gratuite à 18 h 30

3586048A

L'OM remercie pour leur appui
Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
514.598.0870 – orchestremetropolitain.com
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
Imprimeur officiel Impression Paragraph inc.
Hôtel officiel Sofitel
LA PRESSE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
KENT NAGANO, directeur musical
commanditaire en titre de l'OSM Hydro Québec
collaborateur Banque Nationale Groupe financier



JEAN-FRANÇOIS RIVEST DIRIGE

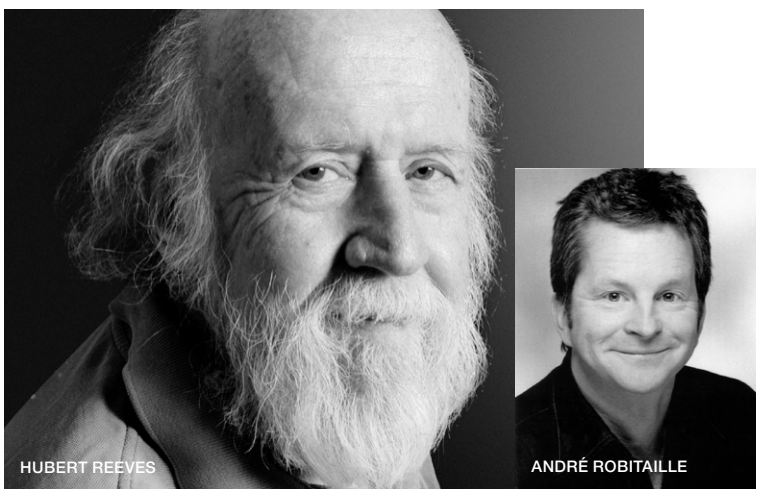
BILLETS
Prix régulier à partir de 24,75 $
TD Canada Trust
Osez l'OSM 15-30 ans
Seulement 15 $
514.842.9951 osm.ca

Les Dimanches en musique
JAMES EHNES ET LE CONCERTO DE SIBELIUS



Dimanche 5 octobre, 14 h 30
JEAN-FRANÇOIS RIVEST chef d'orchestre en résidence de l'OSM
JAMES EHNES violoniste
Dmitri Chostakovitch Prélude et Fugue, opus 87 nº 24 (orch. Zuskin)
Jean Sibelius Concerto pour violon
Dmitri Chostakovitch Symphonie nº 8
Causerie avant concert, 13 h 30

Les 5 à 8 de l'OSM
LES CHOIX D'HUBERT REEVES
Plongez dans l'univers musical d'Hubert Reeves



Mardi 7 octobre, 19 h / Cocktail, 17 h 30
JEAN-FRANÇOIS RIVEST chef d'orchestre en résidence de l'OSM
ANDRÉ ROBITAILLE animateur
HUBERT REEVES invité
Erik Satie *Gymnopédie* nº 1
Alain Trudel *Big Band*
Felix Mendelssohn *Le Songe d'une nuit d'été,* ouverture
Jean Sibelius *Le Cygne de Tuonela*
Arnold Schoenberg *La Nuit transfigurée,* extrait
Maurice Ravel *Daphnis et Chloé,* suite nº 2, « Danse finale »
Les portos du 5 à 8 sont une gracieuseté de W. & J. Graham's Port

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
Conseil des Arts de Montréal
LA PRESSE
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
3588850A

ENTREVUE ANDRÉ SAUVÉ



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

« J'ai toujours eu besoin d'entretenir une certaine folie dans ma tête », concède l'humoriste André Sauvé.

ANDRÉ SAUVÉ DES EAUX

Il y a quelques années seulement, André Sauvé sortait d'une profonde déprime, était peintre en bâtiment et cherchait une explication à toutes ses névroses. Puis, un concours d'humour remporté en 2005 a tout fait basculer. Voilà maintenant le grand garçon de 42 ans, seul, sur une scène, pendant près de deux heures.



ISABELLE MASSE

Certains vont au Labrador pour travailler. D'autres, pour donner un sens à leur vie et mettre le doigt sur des bobos. Il y a quelques années, André Sauvé a décidé de partager une hutte avec des Micmacs pour tenter de comprendre qui il était. « Je me suis retrouvé dans un exigu *sweat lodge* amérindien, cordé. Devant moi, il y avait un trou dans lequel on avait déposé de grosses roches rouges. Puis, on a fermé la porte pendant deux heures! J'ai eu tellement chaud! Je devais me mettre le nez à terre pour respirer. »

Racontée par l'humoriste névrosé, la thérapie vaudrait à elle seule un numéro dans le spectacle solo qu'il s'apprête à présenter au Monument-National. Étonnamment, elle ne fait que figure d'anecdote au cours d'une entrevue. « J'ai consulté beaucoup, avoue Sauvé. J'ai tout essayé, j'y suis allé à fond! »

Se considérer « hypocondriaque psychologiquement » vaut son pensant d'or... pour les thérapeutes, psychologues, psychiatres et voyants de la planète. Dix ans de recherches existentielles ont mené André Sauvé à dépenser 25 000$ en thérapies et en cours de relation d'aide. « Je les ai toutes faites! Du thérapeute *straight* qui te demande simplement de t'asseoir sur une chaise à celui qui attend de toi un cri primal tout nu dans la boue.

« J'ai toujours eu besoin d'entretenir une certaine folie dans ma tête, ajoute André Sauvé. Il y a trois ans, j'étais sûr qu'il y avait des entités qui venaient saboter mes affaires, que ce n'était pas moi qui menais ma propre vie. J'ai donc consulté un voyant... qui a conclu qu'il n'y avait pas d'entités. Une fois sorti de son bureau, je l'ai entendu dire: j'espère que ce ne sera pas aussi complexe avec le client suivant! »

Pas sportif, l'humoriste

S'il faut blâmer quelqu'un ou quelque chose pour tant de questionnements, pointons l'adolescence de l'humoriste vécue péniblement à Lachine. Une période que l'enfant chétif qu'il était a détestée, faite de cours d'éducation physique et de joutes de football à l'école dont il se serait bien passé. « Les cours d'éducation physique, je n'y suis plus allé à partir de ma troisième secondaire. J'étais gros comme un clou. Quand on formait les équipes de football, j'étais toujours le dernier choisi. Et on ne nous proposait rien d'artistique en revanche.

« Durant l'adolescence, je suis devenu solitaire et je me suis posé bien des questions, raconte encore André Sauvé. Quitter l'enfance m'a fait freaker. Je ne comprenais pas qu'on puisse tant changer en un été. Je me suis alors refermé sur moi-même et questionné. »

Chaque jour, il attendait avec impatience la fin des cours pour se sauver à la maison, où il faisait bon vivre en compagnie de ses quatre frères et soeur, son père dessinateur industriel pour la Dominion Bridge et sa mère « reine au foyer ». « Je viens d'une famille traditionnelle et non dysfonctionnelle, dans laquelle on rit beaucoup, soutient le cadet. Je suis le seul frisé, mais pas le mouton noir. »

Le poids plume de l'humour

Est-il nécessaire d'écrire qu'André Sauvé est une drôle de bibitte dans le milieu de l'humour? Il n'y a pas que ses névroses qui le rendent singulier. Mais aussi son parcours (des cours de danse indienne plutôt que d'humour à l'École nationale de l'humour), la façon avec laquelle il s'exprime (Monsieur rrrroule ses « r » comme une religieuse), sa tête bouclée comme un petit Jean Baptiste et sa carrure... si l'on peut s'exprimer ainsi. Combien pèse l'humoriste filiforme? « Je suis gêné de répondre... 120 et quelques livres. Mouillé, je vais chercher 130 livres! Je brûle tout ce que j'avale. Et de ces temps-ci, j'ai de la misère à me nourrir. Quand je suis stressé, manger me lève le coeur. »

À quelques jours de la première montréalaise de son spectacle, le moment serait mal choisi pour devenir un boxeur poids lourd. En entrevue cette semaine, celui qui a récemment perdu huit livres lors d'une série de spectacles à Magog combattait une laryngite. La voix n'a pas failli pendant l'entretien, mais son propriétaire l'a ménagée le plus possible. « Il paraît que ça dure 10 jours. J'aurai donc une journée de répit avant la première. »

On imagine sur sa table de chevet tous les sirops en vente libre dans les pharmacies! « Je ne suis pas trop médicament, dit-il étonnamment. Pour la laryngite, je n'ai que des suppositoires et de l'Ativan pour pouvoir dormir. Sinon, des jus de carottes font l'affaire. Mon médecin m'a dit: je crois que tu es un peu anxieux! »

Bon diagnostic, docteur! Mais André Sauvé ne peut plus reculer. « Quand Juste pour rire a fixé les dates de spectacles, il y a un an, j'ai demandé jusqu'à quel moment je pouvais tout annuler! se rappelle-t-il. On m'a répondu à la fin du mois d'août. »

Pas en manque d'attention

L'horaire est chargé. En plus de ses chroniques à *3600 secondes d'extase* (le samedi soir, à Radio-Canada) et la préparation d'un numéro pour le spectacle *Les parlementeries IV*, présenté à la fin du mois, plusieurs entrevues et passages à la télé (il est invité à *Tout le monde en parle* demain) meublent son agenda.

En fait, tout se bouscule pour l'humoriste depuis qu'il est allé déconstruire le poème *Soir d'hiver* de Nelligan lors d'un concours d'humour dans le Bas-du-Fleuve (qu'il a gagné), il y a trois ans. Le défi lancé par un ami s'est rapidement transformé en contrat de gérance avec l'équipe d'Yvon Deschamps et en prestations ovationnées au Théâtre Saint-Denis dans les galas Juste pour rire. Ses numéros aussi inattendus qu'absurdes, notamment *La collection* et *La confusion*, livrés par un garçon drôlement torturé, ont fait mouche.

André Sauvé a remporté l'Olivier de la découverte de l'année 2008. À 42 ans! Il doit maintenant vivre avec une notoriété qu'il est loin d'avoir apprivoisée. « J'ai tout le temps le sentiment d'être le sosie de quelqu'un de connu et d'être pris pour lui... Le manque de confiance me permet de garder les deux pieds sur terre. Jusqu'à tout récemment, je n'aimais pas être sur scène. J'acceptais difficilement les applaudissements. Je ne comprenais pas les gens qui disaient: j'ai eu la piqûre de la scène. »

Paradoxalement, encore aujourd'hui, André Sauvé n'apprécie pas les bains de foule. Encore moins l'attention. « Lorsqu'il y a trop de monde, trop longtemps, autour de moi, je me tanne. Je suis excellent pour disparaître lors d'un party! »

L'humoriste a tout de même choisi de se jeter dans la gueule du loup et pratiquer un métier devant des centaines de personnes à la fois. « Sur scène, il y a un moment où on est extrêmement seul, note-t-il toutefois. Si le bateau coule, c'est seulement moi qui le fais couler. J'envie les groupes, les duos. »

Pour l'instant, c'est en solo qu'il se présente au public avec un premier spectacle en carrière. Pendant près de deux heures, il jase médicaments, fait une crise d'angoisse à l'épicerie, raconte le bonheur de collectionner des outils et récite de la poésie. Nul doute, sa nouvelle carrière d'humoriste donne une soudaine utilité à ses névroses. « Elles sont aujourd'hui un terreau fertile pour créer. »

André Sauvé en spectacle au Monument-National, du 6 au 11 octobre et du 12 au 15 novembre.

« J'ai tout le temps le sentiment d'être le sosie de quelqu'un de connu et d'être pris pour lui... Le manque de confiance me permet de garder les deux pieds sur terre. Jusqu'à tout récemment, je n'aimais pas être sur scène. J'acceptais difficilement les applaudissements. Je ne comprenais pas les gens qui disaient : j'ai eu la piqûre de la scène. »

6 Ce lundi HYUNDAI SONATA 2009* À GAGNER!



LES **MIDIS** DE **VÉRO** | **11** H **30**

Tous les détails sur **rythmefm.com**

Ça me fait du bien!

105.7 Rythme FM

Le Rythme de Montréal

Une station COGECO

3580769A

* Le modèle à gagner peut différer du modèle présenté sur cette annonce publicitaire.



C'est à vous de choisir les **interprètes de l'année!**

Votez et courez la chance de gagner :

- **1 voyage** d'une semaine à **Paris**
- **25 soirées** inoubliables au **Gala de l'ADISQ**

Interprète **FÉMININE**



Interprète **MASCULIN**

Cochez un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez ce coupon de participation à l'une des rôtisseries St-Hubert et St-Hubert Express du Québec participantes avant 22h, le 7 octobre 2008. Le règlement du concours y est aussi disponible. La valeur totale des prix est de 14 480$.

présente
GALA ADISQ 30 ANS
LE DIMANCHE 2 NOVEMBRE 2008
ANIMATEUR : LOUIS-JOSÉ HOUDE CentreBell

Interprète FÉMININE

- ❑ Isabelle Boulay
- ❑ Laurence Jalbert
- ❑ Marie-Mai
- ❑ Ariane Moffatt
- ❑ Marie-Élaine Thibert

Interprète MASCULIN

- ❑ Daniel Bélanger
- ❑ Gregory Charles
- ❑ Nicola Ciccone
- ❑ Pierre Lapointe
- ❑ Vincent Vallières

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ **Province** _____ **Code postal** _____

Téléphone _____ **Âge** _____ **Rôtisserie participante** _____

Seuls les coupons originaux seront acceptés. Le concours prend fin le 7 octobre, à 22 h.

présente
GALA ADISQ 30 ANS
LE DIMANCHE 2 NOVEMBRE 2008
ANIMATEUR : LOUIS-JOSÉ HOUDE CentreBell

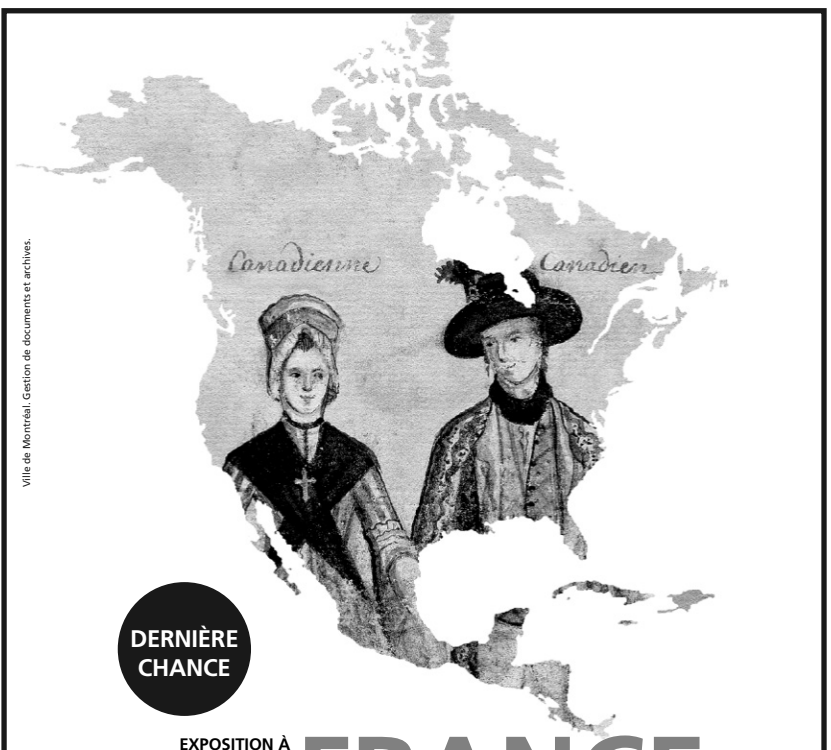
Pour voter

St-Hubert LA PRESSE

3575195A

St-Hubert TÉLÉVISION LA PRESSE leSoleil Le Nouvelliste LeDroit La Tribune LeQuotidien La Voix de l'Est CKOI 96,9 FM Rythme FM énergie rockdétente Raymond Chabot Grant Thornton Hilton Montréal Bonaventure

ARTS ET SPECTACLES



Ville de Montréal. Gestion de documents et archives.

DERNIÈRE CHANCE

EXPOSITION À POINTE-À-CALLIÈRE
JUSQU'AU 12 OCTOBRE 2008

FRANCE NOUVELLE FRANCE

NAISSANCE D'UN PEUPLE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

L'exposition est réalisée en coproduction par Pointe-à-Callière et le Musée d'histoire de Nantes / Château des ducs de Bretagne.

POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca
Montréal

Château des ducs de Bretagne
musée d'histoire de NANTES

Canada
TOURISME Montréal
AIR CANADA
Le Centre Sheraton Montréal
HISTORIA
LA PRESSE

3532353A 3532357

Le petit Change de l'ATSA



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Les deux fondateurs de l'Action terroriste socialement acceptable, Annie Roy et Pierre Allard, ont ouvert jeudi soir leur magasin Change à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Marie-Anne. Les deux artistes célèbrent ainsi 10 ans d'intervention artistico-sociale avec cette galerie-boutique qui restera ouverte jusqu'au 20 décembre. Ce marché de l'art met en vente des articles *not made in China*, objets, photos et vidéos qui prolongent l'engagement du couple en faveur du changement et contre la pauvreté et l'exclusion. La soirée de jeudi comprenait le lancement de *cennes noires* et une soirée foraine en compagnie de Steven Guilbeault, Laure Waridel et Louis Hamelin.



DANS LA PEAU DES RICHES
CE SOIR 19 H
QUAND LE PASSÉ NOUS RATTRAPE

Télé-Québec

3585562A

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur **WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE**

1004	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	Studio 12 / Ariane Moffatt , Marie-Jo Thério.		Le Téléjournal	Broco show / Les rythmes du monde	Le moment de vérité - Les candidats devront identifier à l'odorat sept parfums.		3600 secondes d'extase		Dre Grey, leçons / Prêtes à tout - Derek propose à Meredith une fin de semaine complète de sexe.		Le Téléjournal	Les jeux paralympiques de Pékin 2008			112	4	4
TVA	16h20 **MÉCHANT GARNEMENT** (1995) avec William Katt, Sherman Howard, Justin Chapman.		Le TVA 18 heures	**LE TRAQUEUR** (2003) avec Seann William Scott, Rosario Dawson, The Rock. - Un dur à cuire est engagé par un millionnaire pour retrouver son fils perdu.				**L'AFFAIRE THOMAS CROWN** (1999) avec Rene Russo, Denis Leary, Pierce Brosnan. - Une investigatrice cherche à piéger un millionnaire qui a volé une toile de maître.				22h45 Le TVA réseau	23h20 **PIÉGÉ** (2000) avec David Morse, Doug Hutchison, Jamie Foxx.		115	7	7
TQS	Qu'est-ce qui mijote?	C't'une joke / Jici Lauzon	Drôle, drôle, drôle	Loft Story	**SHÉRIF, FAIS-MOI PEUR** (2005) avec Seann William Scott, Jessica Simpson, Johnny Knoxville. - Deux cousins tentent de sauver la ferme familiale de la destruction.				**BATMAN: LE COMMENCEMENT** (2005) avec Michael Caine, Christian Bale. - Traumatisé par la mort de ses parents, Bruce prend des mesures nécessaires.					Loft Story	114	5	5
TQc	Le code Chastenay		Bienvenue au Moyen Âge!	Malcolm / Copine de régiment	Dans la peau des riches - Le rendez-vous de Cael avec Tammy comporte des risques pour sa sécurité.		Au secours! - En Afrique du Sud, la cohabitation entre les babouins et les hommes cause des ennuis.		Belle et Bum / Lynda Thalie , Carlos Placeres.			**AU REVOIR, LÉNINE** (2003) avec Katrin Sass, Daniel Brühl. - Un jeune Berlinois va tout faire pour cacher à sa mère communiste la chute du Mur. 0h15			138	8	8
CBC	14h45 Hockey Pit./Ott. (D)		Saturday Report	Can. Antiques Rd	**GLORY ROAD** (2006) avec Josh Lucas, Austin Nichols, Derek Luke.				HNIC: Anthem Challenge		Mitsubishi City Chase		**KILL BILL VOL. 1** (2003) 1h30		206	13	13
CTV-M	Sue Thomas: F.B.Eye		CTV News	Sportsnight 360	W-FIVE Presents		**DOOMSTOWN** (2006) avec Mpho Koaho, Jason Mercury, K.C. Collins.				Law & Order: S.V.U. / Confession		CTV National News	CTV News	205	11	11
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	Disasters of Cent. / Out of the Blue		Sinking a Destroyer		Painkiller Jane / Toy Soldiers		K.vs. Spenny	Trailer Park Boys	News Final	Sat. Night Live	55	3	3
ABC	15h30 NCAA Football / Florida State c. Miami (D)			Football Post	Fox 44 News	At the Movies	NCAA Count /20h05 NCAA Football / Ohio State c. Wisconsin (D)							Lost	281	22	22
CBS	15h30 NCAA Football / Kentucky c. Alabama - SEC (D)				Channel 3 News	King of Queens	48 Hours Mystery / The Last Take		CBS Elite XC Saturday Night Fights				Channel 3 News	Tim Kavanagh	282	21	21
NBC	14h30 Football Stnf./N.D. (D)		Newschannel 5	NBC News	Monk		Knight Rider		Knight Rider		Law & Order: S.V.U. / Confession		Newschannel 5	Sat. Night Live	280	18	23
PBS-P	Roadside Adv	Rustic Living	BBC World News	Art Express	M.Lake Journal	Antiques Rd.	All Creatures Great / Dog Days		Appearances	Appearances	As Time Goes By	As Time Goes By	BBC World News	Austin City	—	46	24
PBS-B	Antiques Roadshow Partie 3 de 3		The Lawrence Welk Show		Get Ready D. TV	As Time Goes By	Being Served?	Thin Blue Line	Sherlock Holmes Mysteries		Austin City Limits / R.E.M.		P.O.V. / Critical Condition		—	43	59
A&E	Back in the Hood: Gang War 2		LA Gang Unit	Redemption	CSI: Miami / Dead Zone		CSI: Miami / Fade Out		CSI: Miami / Skeletons		The Sopranos / Johnny Cakes		The Sopranos / The Ride		615	73	39
ARTV	16h00 G. Entrevues	LaCultureNul	Callas et Onassis		Pour l'amour du country , Châkidor.		Viens voir les comédiens		Magie Rose		22h20 Diane Dufresne / En liberté conditionnelle				143	31	31
BRAV	15h45 **FIELD OF DREAMS** (1989)		Arts & Minds	Bravo! Videos	Does Art Matter?		The Unauthorized Biography of Johnny Cash		Johnny Cash Live in Montreux				Mad Men / Three Sundays		620	72	34
CD	Un tueur si proche		Compl. fou	Drôle de monde	Au-delà du Réal	100 Farces	Humour en santé		Grand rire bleue 2003		C'est incroyable!		Vidéo patrouille		129	20	20
CinéPOP	16h20 **RUMBLE FISH** (1983)		**LES BLEUS** (1981) avec Harold Ramis, Warren Oates, Bill Murray.				**LA SEPTIÈME PROPHÉTIE** (1987) Demi Moore.			21h45 **SÉRIE NOIRE POUR UNE NUIT BLANCHE** (1985) Jeff Goldblum.				23h45 **CLOCKE**...2h0(	185	205	205
DISC	Mayday / Flying Blind		How It's Made	How It's Made	Mighty Ships / Becrux		Monster Moves / Risky Rescues		Verminators	Destroyed	Criss Angel Mind	Criss Angel Mind	A Haunting / Echoes from the Past		520	37	37
EV	50 Heures de vacances / Calgary		Virée en VR		Soleil tout inclus / Samana		Discovery Atlas / L'Afrique du Sud révélée				Gilles Proulx, grand voyageur		Rallye autour du monde		134	23	51
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	**BAILEY'S BILLIONS** (2005) Dean Cain.			22h35 **FATHER AND SCOUT** (1994) Bob Saget.		0h10	556	—	67
FOX	Friends	Friends	That '70s Show	Raymond	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted		FOX 44 News	Family Guy	Mad TV / Best of Politics		283	36	46
HI	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	RacontePourVoir	Chantiers		Les ailes de la guerre		NCIS enquêtes / Zones d'ombre		**ENNEMI DE L'ÉTAT** (1998) avec Gene Hackman, Jon Voight. 1h00				133	25	53
HIST	Shockwave		The Real Texas Chainsaw Massacre		NCIS / Chained		Ancestors in Attic	Ancestors in Attic	**THE MANCHURIAN CANDIDATE** (2004) avec Meryl Streep, Jeffrey Wright, Denzel Washington.						522	49	47
MMAX	An evening with Sheryl Crow		Cocktail pop en clips				Célébrités / Nicole Kidman		Hollywood Inc.		Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops		142	32	48
MP	Top5M+	Top5M+	La tatouée Kat Von D.		Pussycat Dolls: Girl		Diddy présente...	Diddy présente...	Danse ou crève!		MTV Movie Awards 2008				141	30	30
E! MTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	E! News	The Soup	Afromonde	Parsvision	Teleritmo		Parsvision	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14
RDI	Le Téléjournal	L'Épicerie	La Semaine verte		Le journal RDI	Antarctique	Découverte		Le Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax	La Facture		Le Téléjournal	Antarctique	126	19	19
S+	Les experts / Action...coupée!		Sans laisser de trace		Le merveilleux monde d'Alice		The Border: haute surveillance		L.A.: Enquêtes / Mort Suspecte		Bones / La recette du bonheur		Jardins secrets / Question d'égo		132	24	52
SE	15h50 **GANGSTER AMÉRICAIN** (2007) Russell Crowe.			18h25 **JACQUOU LE CROQUANT** (2007) avec Léo Legrand, Marie-Josée Croze, Gaspard Ulliel.					3-2-1 Action /21h05 **JE SUIS UNE LÉGENDE** (2007)			22h50 **LE BON BERGER** (2006) Matt Damon.		1h40	180	—	201
SHOW	16h00 **THE MATRIX REVOLUTIONS** (2003) Keanu Reeves.				About a Girl	'Da Kink-My Hair	**DOG PARK** (1998) avec Luke Wilson, Natasha Henstridge.				**UNDERWORLD: EVOLUTION** (2006) Kate Beckinsale.			0h15	616	40	40
TFO	Moitié, Moitié	Active-toi	Rupert	Cornemuse	Panorama	Pilules	Planète country / Linda Rocheleau		**LES QUATRE CENT COUPS** (1958) Jean-Pierre Léaud.			22h35 Les Mistons	Carnets d'expédition		137	—	—
TLC	Flip That House	Flip That House	Moving Up / Design Divas		Flip It Back		Flip That House	Over Designed	Property Ladder		Trading Spaces		Flip That House	Over Designed	521	39	27
TTF	**SCOOBY DOO ET L'ÉCOLE DES DIABLESSES** (1988) Don Messick.				George- Jungle	Bugs Bunny and Tweety		Blaise le blasé	Les Simpson	Roi de Las Vegas	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45
TV5	Club social		17h55 QuestChamp	Journal France	Le 3950 / Jeunes		La double vie de Joseph Lubsky					22h40 P.Silvant	TV5 le journal	Pékin express	145	15	15
VIE	Super Nanny / La famille Dostal		Le goût de Louis	Oui à la robe	Maison en otage		Bye-Bye Maison	Idées-grandeur	On a échangé nos mères		Des maisons d'occasion$		Lisa Williams		135	35	44
VOX	Premières vues	Baromètre	Parole et vie		Académie mots	Le 9.5	Les auditions JPR		Ici et là		Pareils pas pareils		ArShitechs son	Baromètre	—	9	9
VRAK	Stan et ses stars	M. changement	Endurance	Frank vs Girard	Smallville / Les cinq fantastiques		Wildfire		Newport Beach		Variées	Presserebelle	Degrassi	Degrassi	140	16	16
Z	Comment..fait	Podium xtrême	Banc d'essai	Équipé- rouler	Monstres Mécaniques / Carcasses		Mélinda, entre deux mondes		Moonlight / Black Crystal		**BRAINSTORM** (1983) avec Natalie Wood, Christopher Walken.				131	26	54
RDS	16h00 LCF Football / Alouettes de Montréal c. Tiger-Cats d'Hamilton (D)				LNH Hockey / Wild du Minnesota c. Canadiens de Montréal (D)					LMB Baseball / Cubs de Chicago c. Dodgers de Los Angeles - Séries de divisions (D)					123	33	33
SPN	Overtime	World Sport	SN Connected	LMB Baseball / Phillies de Philadelphie c. Brewers de Milwaukee - Séries de divisions (D)							LMB Baseball Chi. Cubs vs Los Angeles D. (D)				406	38	38
TSN	16h00 LCF Football / Alouettes de Montréal c. Tiger-Cats d'Hamilton (D)				LCF Football / Blue Bombers de Winnipeg c. Eskimos d'Edmonton (D)						Boxing - HBO After Dark (D)				400	28	28
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

GALERIES D'ART

Sculptures animées au Belgo





PHOTOS GUY L'HEUREUX, FOURNIES PAR LA GALERIE JOYCE YAHOUDA

L'artiste François Morelli occupe la galerie Joyce Yahouda. Ici, des éléments de son installation *Tapis volant*.

Lyne Lapointe, aux multiples talents de peintre, bricoleuse et metteure en scène d'objets insolites, surprend toujours. Elle expose à la galerie SBC un ensemble de sculptures-peintures qui jouent de la musique. Rien à voir avec la *Mélodie du bonheur*.

JOCELYNE LEPAGE

La galerie du Centre Saidye Bronfman a rassemblé dans son local de l'édifice Belgo une partie d'une installation de Lyne Lapointe qui porte le titre de *La clef*. Il s'agit ici de quatre grands panneaux, peints aussi bien à l'endroit qu'à l'endos, soutenus par des béquilles. Trois panneaux portent un instrument de musique de vieille allure qui se met à jouer quand le mécanisme inséré dans le panneau est déclenché. Un tableau porte un bâton de pluie africain, l'autre une mandoline, un troisième une petite harpe rudimentaire. Un quatrième panneau, peint de motifs floraux, possède les clefs qui déclenchent les mécanismes de chaque tableau ou de tous les tableaux à la fois. On ne peut pas dire que la musique d'automates qui en sort, trois ou quatre notes répétitives et grinçantes, soit mélodieuse. Ce qui n'empêchera pas le musicien Jean Derome de jouer de concert avec ces instruments le 25 octobre à 15 h.

Dans une petite salle adjacente à la première, un autre élément s'ajoute aux panneaux: une vieille chaise qui joue de l'accordéon. Dans le dos de la chaise, un système de poulies étire l'accordéon et le ramène en place. Sur les murs, de grandes photos en noir et blanc de Lyne Lapointe, assise, le dos nu, sur une chaise, la même peut-être, dans un bois où de gros arbres viennent d'être coupés, ou dans une carrière, ou encore devant un lac fabriqué par des castors…

On est toujours étonnés par les trouvailles de cette artiste qui a longtemps fait, en compagnie de Martha Fleming, des installations dans des édifices abandonnés. Trouvailles qui résultent de son intérêt pour les curiosités d'ici ou de l'étranger prises chez des antiquaires ou des brocanteurs, de sa manière de les utiliser, de ses connaissances en découvertes scientifiques du XIX[e] siècle et en histoire générale de la peinture. Sans oublier son travail de peintre trompe-l'œil. Chaque panneau dans cette exposition est peint de motifs géométriques qui créent des illusions ou évoquent l'origine des instruments de musique utilisés. Un tableau porte en son dos un dessin entièrement fait de petits coquillages collés. Étonnés aussi par l'effet déstabilisant que ces ensembles provoquent chez les visiteurs.

Sculptures de ceintures

L'édifice Belgo, où loge dorénavant la galerie du Centre Saidye Bronfman, compte une trentaine de galeries d'art contemporain. Situé près du Musée d'art contemporain, le Belgo est devenu une institution. Il s'y brasse de l'art expérimental, mais aussi des affaires d'art.

François Morelli, artiste multidisplinaire, occupe la galerie Joyce Yahouda, avec un *Tapis volant* formé d'une multitude de ceintures en tous genres et de toutes couleurs posées sur le plancher. D'autres ceintures sont rassemblées de manière à former des têtes casquées que l'on peut enfiler comme des gants de boxe. Sur les murs, une œuvre dessinée en gestation. Dessins composés de ceintures rassemblées de manière à créer des formes apparemment dotées de vie.

Dans une autre pièce, Morelli rassemble des jambes faites de broches, allant de petits pieds à des pieds de plus en plus grands. Les broches finissent par déborder au plafond comme s'il s'agissait de traits dessinés dans l'espace. Cette œuvre s'intitule *À la file indienne*. Et l'ensemble des deux installations porte le titre de *La mesure de ses rêves*. L'artiste sera à la galerie les samedis 11, 18 et 25 octobre à partir de 15 h pour terminer ses dessins en direct, avec la collaboration du public.

Circa a 20 ans

La galerie Circa célèbre ses 20 ans en présentant les œuvres de six artistes qui comptent dans son histoire. On y trouve les pièces de deux pros de la céramique – qui sont des artistes à part entière visiblement inspirés par la matière qu'ils utilisent, Yves-Louis Seize et Monique Giard. Et celles de trois sculpteurs qui utilisent la céramique occasionnellement dans leur travail, Linda Covit, Gilles Mihalcean et Stephen Scofield. Dans la petite salle de la galerie, une revue, en photos, des expositions depuis 1988. On dirait que tout le monde des arts est passé par là.

Lyne Lapointe. *La clef*, galerie SBC (372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 507), jusqu'au 25 octobre. Ouvert du mercredi au samedi, de midi à 17 h. Entrée libre.

François Morelli, *La mesure de ses rêves*, galerie Joyce Yahouda (372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 516), jusqu'au 1er novembre. Ouvert du mercredi au samedi, de midi à 17 h. Entrée libre.

***1200 degrés C*, à la galerie Circa (372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 444), jusqu'au 11 octobre. Ouvert du mercredi au samedi, de midi à 17 h 30. Entrée libre.**

FLASH

Sur les traces de Tardi

Jacques Tardi, auteur célèbre et célébré de bandes dessinées – on lui doit, par exemple, la série des Adèle Blanc Sec – a fait 48 dessins pour accompagner les chansons de Dominique Grange dans un livre intitulé *1968–2008... N'effacez pas nos traces!* publié chez Casterman. Une trentaine de ces illustrations sont exposées à la galerie Art mûr (5826, rue Saint-Hubert) aux côtés de chansons militantes écrites en 1968 et dans les années suivantes par la chanteuse engagée, qui est aussi sa femme. On reconnaît l'univers de Tardi, dessinateur à l'aise pour tremper sa plume dans le sang qui coule et transformer en monstres tous les pourris de ce monde. On retrouve l'artiste soucieux du moindre détail d'époque dans ses illustrations. Outre les représentations de scènes de solidarité ou d'émeute de Mai 68, on y trouve aussi des dessins d'autres révoltes historiques, notamment celles de la Commune, en France, en 1870, alors que les chansons avaient là aussi leur importance. L'exposition est présentée à l'occasion de la venue de Dominique Grange à Montréal pour le festival Art Pop Montréal, consacré à la musique alternative. M[me] Grange donnera un concert ce soir à la Fédération ukrainienne (5213, rue Hutchison). – Jocelyne Lepage

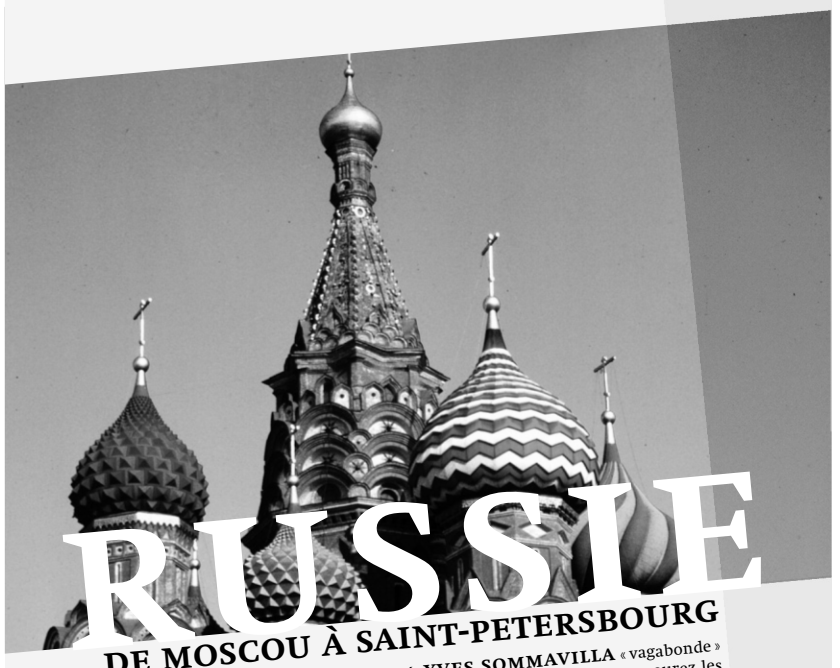
LA MAISON DE JEUNES, UN MILIEU DE VIE !
Regroupement des maisons de jeunes du Québec
514.725.2686 www.rmjq.org


AU SECOURS ! NOS VOISINS SONT DES BABOUINS…
CE SOIR 20 H
HUMAINS ET BABOUINS : COHABITATION DIFFICILE
BELLE ET BUM
CE SOIR 21 H
LYNDA THALIE, CARLOS PLACERES…
AVEC GENEVIÈVE BORNE ET NORMAND BRATHWAITE
Télé-Québec

3585809A

LES GRANDS EXPLORATEURS
PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers

AVENTURES DANS L'ATLANTIQUE SUD
GÉORGIE DU SUD ET PATAGONIE
Le globe-trotter HERVÉ HAON nous emmène aux confins de l'Amérique du Sud vers la Patagonie et la Géorgie du sud, royaumes encore intacts où deux océans se rencontrent en de gigantesques étreintes.
L'ASSOMPTION 6 octobre Théâtre Hector-Charland 225, boul. l'Ange-Gardien
LAVAL 14 au 23 octobre Salle André-Mathieu 475, boul. de L'Avenir
MONTRÉAL 28 octobre au 2 novembre Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est
MONTRÉAL-NORD 7 au 9 octobre – ST-HYACINTHE 10 et 13 octobre – LASALLE 3 et 4 novembre
514 521-1002 - 1 800 558 1002
www.LesGrandsExplorateurs.com
club voyages Cet endroit dont vous rêvez. Nous vous y conduirons. LA PRESSE
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
3581835A

LES GRANDS EXPLORATEURS
PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers

RUSSIE
DE MOSCOU À SAINT-PETERSBOURG
Voyageur passionné, YVES SOMMAVILLA « vagabonde » sur la planète depuis plus de 30 ans. Avec lui, parcourez les routes russes à travers son documentaire, un incontournable pour mieux comprendre ce pays fascinant, avec ses contradictions, ses beautés et ses rêves.
MONTRÉAL 4 et 5 octobre Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est
LONGUEUIL 6 au 12 octobre Salle Pratt & Whitney Canada 150, rue de Gentilly Est
LAVAL 11 au 20 novembre Salle André-Mathieu 475, boul. de L'Avenir
LASALLE 13 et 14 octobre – ST-JÉRÔME 15 octobre – ST-JEAN 25 octobre
514 521-1002 - 1 800 558 1002
www.LesGrandsExplorateurs.com
club voyages Cet endroit dont vous rêvez. Nous vous y conduirons. LA PRESSE
514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
3581850A

WARHOL LIVE

25 SEPT – 18 JANV

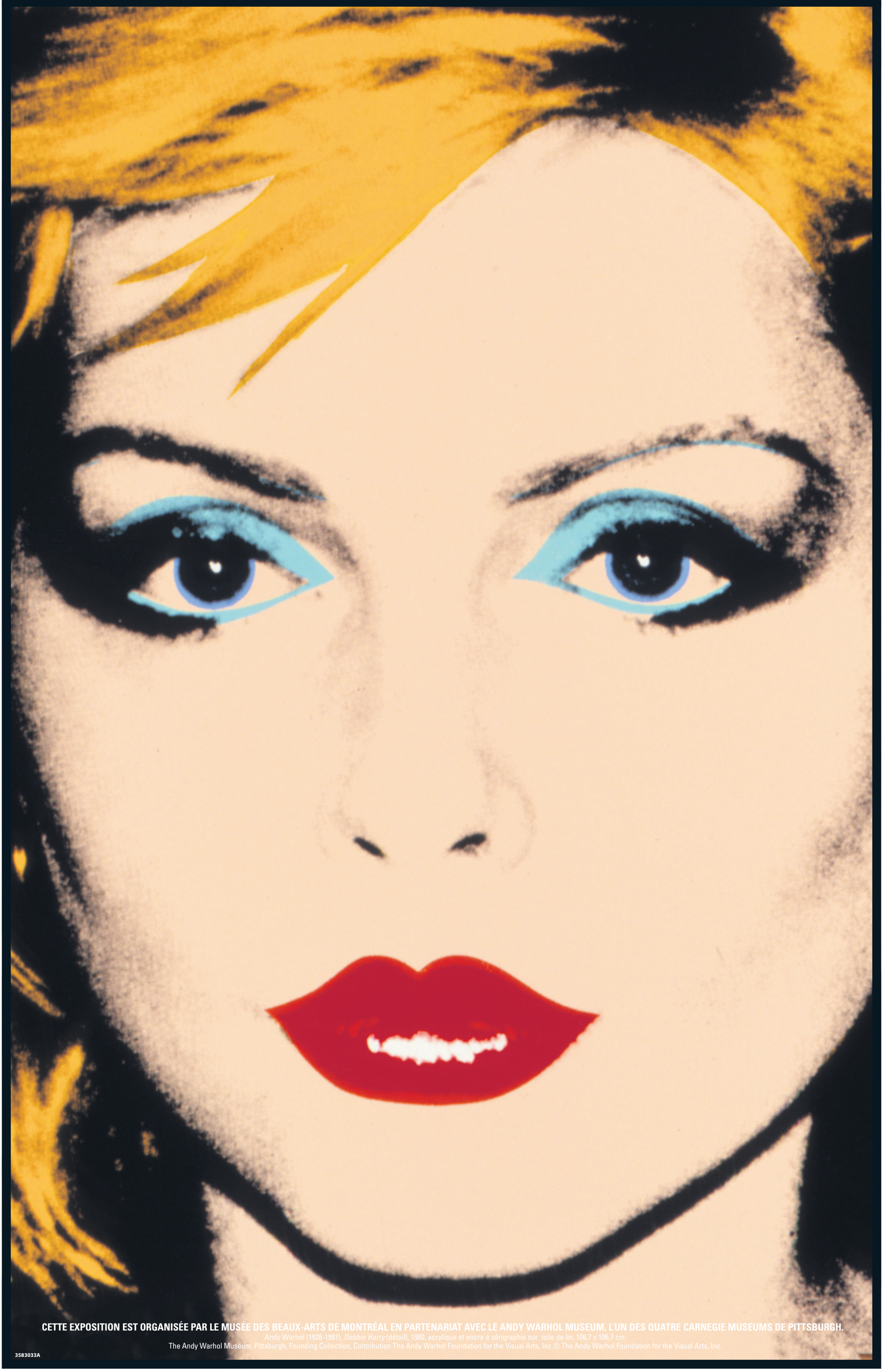
LA MUSIQUE ET LA DANSE DANS L'ŒUVRE D'ANDY WARHOL

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Pavillon Jean-Noël Desmarais
www.mbam.qc.ca

LA PRESSE

AIR CANADA



CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL EN PARTENARIAT AVEC LE ANDY WARHOL MUSEUM, L'UN DES QUATRE CARNEGIE MUSEUMS DE PITTSBURGH.

Andy Warhol (1928-1987), *Debbie Harry* (détail), 1980, acrylique et encre à sérigraphie sur toile de lin, 106,7 x 106,7 cm.
The Andy Warhol Museum, Pittsburgh, Founding Collection, Contribution The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc.© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc.

3583033A